

La troisième génération : conceptions politiques et ambitions personnelles de la jeunesse nationaliste dans la Bulgarie des années 1930

ALEXANDER VEZENKOV

L'expression « troisième génération » s'est répandue dans le débat sur l'histoire politique bulgare au ^{XX}^e siècle. Elle sert à désigner les gens censés appartenir à la « troisième génération » active depuis la création de l'État bulgare moderne en 1878. De nos jours, la diffusion de cette dénomination procède plutôt d'un compte à rebours, qui considère cette génération comme la dernière avant l'instauration du régime communiste en 1944. L'expression « troisième génération » a une existence propre, dans la mesure où on ne parle pas de « deuxième », « quatrième » ou « cinquième » génération (hormis dans des cas rares, qui prennent précisément la « troisième génération » comme référence). Le débat sur les générations en Bulgarie oppose en général des « jeunes » et des « anciens » sans établir de numérotation.

Il y a deux manières de parler de « troisième génération ». Les études sur la vie politique bulgare des années 1930 ne désignent ainsi qu'une petite partie des « jeunes » actifs socialement et politiquement à cette époque. Il s'agit d'un milieu aux contours mal définis, de jeunes gens ayant reçu une éducation, rassemblés autour de deux ou trois revues, relevant de ce qu'on a coutume de désigner comme « la seconde phase » du fascisme dans le pays, et qui

lieront leur carrière au régime de 1934-1944¹. Ceux qui étudient la question dans une perspective longue en s'intéressant à la rupture du communisme, utilisent l'expression « troisième génération » dans un sens élargi pour désigner l'ensemble de la génération, relativement jeune mais déjà active, hors des milieux communistes, qui aurait pu conduire le pays sur une voie différente, si elle n'avait pas été balayée de la scène politique et sociale en 1944. Dans cette acception, eu égard à son élimination implacable, elle est non seulement considérée avec sympathie, mais aussi assez largement idéalisée.

Une source de malentendus concernant l'expression « troisième génération » vient de ce qu'elle a acquis une large notoriété par deux cheminements différents. Dans les années 1930, elle a connu une assez brève popularité en tant qu'(auto)désignation ; après 1944, on ne la trouve que dans de rares ouvrages spécialisés. L'expression « troisième génération » a rebondi dans l'émigration politique à l'époque communiste, grâce à l'essai de Stefan Popov (1906-1989), qui la prend pour titre. Il fut d'abord présenté sous forme de causerie, en décembre 1967 à Munich, puis publié dans l'annuaire de l'association *Petar Beron* en 1968. Il figure dans un recueil de textes de 1981, sous le titre général de *L'idée bulgare*, qui lui assura une plus large diffusion. L'interprétation que donne Stefan Popov de la « troisième génération » pénètre en Bulgarie dès les changements de 1989. En 1992, ses souvenirs sont publiés² et, en 1994, le recueil *L'idée bulgare* est réédité³.

Cette deuxième vision de la « troisième génération » est la plus connue et citée. Le grand public s'est mis à lui attribuer toutes les qualités dont les élites communistes étaient censées manquer : haute éducation, ouverture européenne. On se lamente sur les con-

1. Nikolai Popretrov, *Фашизмът в България. Развитие и прояви* [Le fascisme en Bulgarie. Évolution et manifestations], Sofia, Кама, 2008, p. 58-60, 77-80 et 82-83 ; Nikolai Popretrov, « “Новият” политик на “новата” държава (20-те – началото на 40-те години на XX в.). Въведение към един аспект от историята на елитите » [Le « nouvel » homme politique du « nouvel » État (années 1920 – début des années 1940). Introduction à un certain aspect de l'histoire des élites], *Помощни исторически дисциплини*, VI, 2010, p. 212-235.

2. Stefan Popov, *Безсъници* [Insomnies], Sofia, Летописи, 1992.

3. L'essai « La “troisième génération” » est cité ici d'après l'édition suivante : Stefan Popov, *Българската идея. Исторически очерци* [L'idée bulgare. Études historiques], Летописи, 1994, p. 15-40.

séquences de la rupture de 1944. Influencés par la lecture mémorielle de Stefan Popov, nombreux sont ceux qui réinterprètent leur biographie personnelle ou familiale⁴. C'est de cette interprétation tardive que partent souvent les chercheurs qui veulent traiter des années 1930⁵.

Le présent article s'efforce d'éclairer les deux usages du terme « troisième génération », leurs malentendus, ainsi que les distorsions que l'interprétation tardive induit dans l'idée qu'on se fait de la vision et des actes des jeunes gens qui se désignaient ainsi. Cela doit nous conduire, d'une part, à une meilleure compréhension du phénomène « troisième génération » dans le contexte de son époque. D'autre part, ce sera une réflexion de plus sur les mécanismes de réinterprétation et de réécriture de l'histoire de l'époque pré-communiste. Mais avant d'entrer dans le cœur du débat, tentons de cerner ce que l'on sait des représentants de la « troisième génération » des années 1930 et 1940, ainsi que du contexte dans lequel ils se meuvent et s'efforcent de réaliser leurs idéaux.

Survol historique

Plusieurs organisations de jeunesse aux ambitions politiques distinctes émergent dans la Bulgarie des années 1930. Il y a de grandes différences entre elles, et leurs rivalités l'emportent sur l'unité d'action. Beaucoup de traits communs sont néanmoins discernables. Toutes sont nationalistes et conçoivent la nation comme un organisme historique ayant des objectifs et une mission ; elles sont résolument opposées au « marxisme », au « bolchevisme », au « gauchisme » ; simultanément elles s'intéressent fortement aux questions sociales, mais leur cherchent de solutions dans le cadre de l'unité et de la solidarité nationales ; elles prônent l'intervention de l'État dans la vie économique et la sphère sociale, toujours au nom d'« objectifs supérieurs de la nation » ; elles sont très critiques

4. Elena Mihailovska, *Митът Париж: ирихи към интелектуалната биография на едно (и повече) български поколения* [Le mythe de Paris : esquisses de biographie intellectuelle d'une (et plus) génération bulgare], Sofia, Св. Климент Охридски, 2001, p. 19.

5. Nina Dimitrova, *Часът на българската интелигенция. Българската интелигенция в междувоенния периодичен печат* [L'heure de l'intelligentsia bulgare. L'intelligentsia bulgare dans la presse de l'entre-deux-guerres], Sofia, Св. Климент Охридски, 2001 p. 24, 27-31 ; Nina Dimitrova, « Стефан Попов: Философия на родината » [Stefan Popov : Philosophie de la patrie], *Notabene*, 38, 2017.

envers les vieux partis, mais jugent leur abolition insuffisante et insistent pour que le peuple soit « politiquement organisé » ; à divers degrés, elles subissent l'influence des doctrines nationalistes, anti-libérales et autoritaires en Europe, en premier lieu du fascisme italien, et, à partir de 1933, du national-socialisme allemand ; dans leur désir d'authenticité, elles ne s'intitulent pas « fascistes », mais préfèrent parler de « nationalisme social ».

La plus influente et emblématique est celle des « légionnaires » (Union des Légions de la Jeunesse nationale), dont le congrès de fondation se tient en avril 1932. Les légionnaires s'imposent comme une des principales formations de type fasciste en Bulgarie, sans atteindre cependant le degré d'influence et de popularité de leurs collègues roumains. Le cercle *Mlada Balgaria* [Jeune Bulgarie], rassemblé autour de la revue éponyme (mai 1932-décembre 1935) est peu nombreux, mais jouit d'une certaine audience parmi les élites ; il essaie de se transformer en « mouvement jeune-bulgare » (congrès de fondation en octobre 1933). Ce cercle est aussi aux fondements du journal *Outre* [Demain] (octobre 1935-septembre 1939) qui entend rassembler les autres mouvements de jeunesse. Stefan Popov a joué un rôle important dans ces deux publications. Un autre cercle intellectuel du même genre, et d'une certaine façon concurrent, se regroupe autour de la revue *Natsia i politika* [Nation et politique] (février 1935-décembre 1941), sans essayer pour autant de développer d'autres structures. C'est précisément dans les cercles de *Mlada Balgaria* et de *Natsia i politika* qu'est lancée l'auto-dénomination « troisième génération ». Parmi les organisations de jeunesse nationalistes, il faut citer les *Mladi Païssievtsi*, la section jeunesse de l'Union pan-bulgare *Otets Païssi*, créée à l'été de 1930 et qui se transforme en organisation indépendante (mars 1933), à bien des égards plus radicale que l'organisation-mère et bien plus engagée sur la question sociale⁶. Les historiens mettent en général dans les rangs des « jeunes » les *Ratnitsi* (membres de l'Union des combattants pour le progrès du bulgarisme), la plus radicale des organisations de type fasciste, créée en juillet 1936.

Comme on peut s'y attendre, les meneurs de ces organisations, d'âges voisins, sont nés dans la première décennie du siècle. Le *vodatch* [chef] des légionnaires, Ivan Dotchev, est né en 1906 ; le

6. Nikolai Poppetrov, « Организациите “Отец Паисий” и “Българска орда” през Втората световна война » [Les organisations *Otets Païssi* et *Balgarska Orda* pendant la Seconde Guerre mondiale], *Исторически преглед*, XLIII, 9, 1987, p. 37-42.

président du mouvement *Mlada Balgaria*, Lazar Popov, en 1904 ; le premier rédacteur de la revue *Mlada Balgaria*, Stefan Popov, en 1906 ; le premier rédacteur de *Natsia i politika*, Stefan Kletchkov en 1900, ses successeurs à partir de 1939 étant Nikola Minkov, né en 1904, et Hristo Iv. Dintchev né en 1903.

Il s'en trouve de plus jeunes encore : Ilia Stanev, né en 1911, dirige une branche des légionnaires ; les meneurs des *Mladi Païssievtsi* sont nés dans la seconde décennie du siècle, ce qui est normal pour des lycéens : leur *glaven tchelnik* (chef) sera successivement Nikola Païakov, né en 1912, Gueorgui Pavlov (1916), Nikola Deyanov (1916), Svetoslav Neltchinov, (1914) et brièvement Entcho Mateev (1918). Certains cadres des *Ratnitsi* sont à peine plus âgés : Assen Kantardjiev, né en 1898, qui s'impose comme leader ; Ivan Guiochev, né en 1893 ; Petar Gabrovski, né en 1898. De façon révélatrice, certaines de ces figures rejoindront les *Ratnitsi*, comme les *Mladi Païssievtsi* Kliment Dalkalatchev, Zahari Stoilkov et Andreï Stefanov tous trois nés en 1914, suivis bientôt par Stefan Popov lui-même.

Plusieurs facteurs expliquent l'apparition simultanée de plusieurs organisations de jeunesse. Il y a d'abord la vague nationaliste, à la fin des années 1920 et au début des années 1930, qui répond à la vague « gauchiste » de l'immédiat après-guerre, mais correspond surtout aux années de crise économique. Simultanément, tout l'entre-deux-guerres exprime de grandes attentes envers la jeunesse⁷. On fait d'elle l'avant-garde d'un renouveau à venir et, de toute part, on parle de la nécessité de l'éduquer en fonction d'un projet. Les vieux partis, autant que diverses nouvelles formations politiques, mettent leurs espoirs dans leurs organisations de jeunesse et estudiantines. Mais l'entre-deux-guerres est une période de déception et de désaffection à l'égard des partis traditionnels. Parallèlement aux scissions et recompositions partisans, les organisations nouvelles prolifèrent, intitulées « unions », « cercles » ou « mouvements ». Cela se répercute sur la jeunesse aux positions anti-partisanes et nationalistes explicites.

Les nouveaux « leaders » politiques des jeunes ont fait leurs armes dans différentes associations de sportifs, de randonneurs, d'étudiants, etc., toutes estampillées « supra-partisanes » et « patrio-

7. Voir Ivan Elenkov, *Родно и дясно: принос към историята на несбъднатия « десен проект » в България от времето между двете световни войни* [Patriotiques et de droite : contribution à une histoire du « projet de droite » bulgare avorté entre les deux guerres], Sofia, ЛИК, 1998, p. 49-51.

tiques ». Stefan Popov souligne à juste titre l'importance de l'Union des jeunes randonneurs, dont il fut le président⁸. De fait, bon nombre de futurs activistes des formations de jeunesse nationalistes passent par cette organisation⁹. L'Union nationale des étudiants bulgares, créée en 1925, joue également un rôle important. Ses dirigeants successifs sont Nikola Minkov, Stefan Kletchkov, Hristo Iv. Dintchev, Raïko Ochanov, Ivan Batembergski, Ivan Dotchev, etc. Après la création de leurs propres organisations politiques, les leaders d'organisations de la jeunesse continuent d'œuvrer dans diverses formations, soit comme couverture face aux restrictions qui leur sont imposées, soit dans le but de s'infiltrer plus efficacement dans un cercle d'adhérents plus large. C'est ainsi que Lazar Popov et Ivan Batembergski ont successivement dirigé la Fédération nationale sportive bulgare¹⁰.

Il convient de souligner que tous ces jeunes gens, fondateurs d'organisations nouvelles, sont auparavant passés par des formations proto-fascistes ou pro-fascistes dans les années 1920. Les activistes de *Mlada Balgaria* gravitaient initialement autour du cercle politique *Zveno* [Le Maillon] et certains avaient précédemment été membres de l'Union nationale bulgare *Koubrat*¹¹; le noyau des légionnaires, dont Ivan Dotchev, avait adhéré à la *Rodna Zachtita* [Défense nationale]¹². Le gouvernement de l'Entente démocratique

8. Stefan Popov, *Българската идея* [L'idée bulgare], *op. cit.*, p. 24.

9. Petar Aladjov, *Върховен комисар. Един живот в служба на стопанството. Спомени* [Commissaire en chef. Une vie au service de l'économie. Souvenirs], Sofia, Св. Климент Охридски, 2000, p. 28-29 ; Svetoslav Neltchinov, « Моят живот и Българският младежки съюз Отец Паисий » [Ma vie et l'Union de jeunesse bulgare *Otets Paisiï*], in Voïko Kiriakov (éd.), *Български младежки съюз Отец Паисий: спомени, статии, документи*, Sofia, Гутенберг, 2002, p. 56.

10. Vassil Bakalov, Dimitar Tsvetkov & Assen Staïtchev (éd.), *Сборник на XXV обикновено народно събрание* [Volume de la vingt-cinquième Assemblée nationale ordinaire], Sofia, Книпеграф, 1940, p. 40-41, 153-154, 178-179 et 225-226.

11. Nikolaï Popretrov, « Идейните кръгове “Млада България” и “Нация и политика” » [Les cercles de réflexion *Jeune Bulgarie* et *Nation et Politique*], in *Id.* & Voïin Voïinov (éd.), *Национално могъща и обединена България. Формациите на радикалната десница и националният въпрос*, Sofia, Гутенберг, 2014, p. 137.

12. Nikolaï Popretrov, « Водачески схващания в българския десен политически поток (30-те – първата половина на 40-те години) » [Les concep-

(1923-1931) tolérait l'Union nationale des étudiants bulgares dans ses premières années¹³.

Rien d'étonnant à ce que les organisations de jeunesse adoptent des positions plus affirmées, plus extrêmes, que celles de leurs mentors nationalistes, pro-fascistes et autoritaires. S'affirmer en évinçant les « vieux » est un choix tant individuel que générationnel, mais il résulte aussi de l'application drastique d'idées politiques nouvelles que la plupart des plus âgés ne comprennent pas vraiment ou ne reproduisent que de façon superficielle.

Ces organisations ne peuvent bien entendu pas rester très longtemps sur des positions strictement « jeunes », car leurs fondateurs et meneurs avancent en âge et se mettent à discourir sur la jeunesse comme des mentors plus âgés¹⁴. Bien plus, leurs ambitions dépassent le cadre de l'activisme jeune, quoiqu'ils s'en revendiquent sans cesse. Le changement de nom des légionnaires est révélateur : en mars 1935 l'Union des Légions de la Jeunesse nationale est renommée Union des légions nationales bulgares, nom sous lequel elle restera connue.

Entre-temps, les leaders de *Mlada Balgaria* et de *Natsia i politika*, bientôt frustrés par leur maigre impact social, se réorientent vers la collaboration, puis l'adhésion complète à des organisations analogues mieux établies. Après quelques hésitations, Lazar Popov, Nikola Minkov, Assen Bojinov et quelques autres se réorientent vers les légionnaires. En 1938, Stefan Popov quitte son poste de rédacteur à *Outre* pour devenir éditeur responsable de la revue *Pro-lom* [Percée], organe éphémère des *Ratnitsi*, qui paraît de novembre 1938 à mai 1939.

tions du leadership dans la mouvance politique de droite (années 1930 – milieu des années 1940)], *Исторически преглед*, XLVIII, 1-2, 1992, p. 138.

13. Ана Рабаджијска, « Българският национален студентски съюз и мястото му сред другите студентски организации през 20-те години на XX век » [L'Union nationale des étudiants bulgares et son positionnement parmi les organisations estudiantines des années 1920], *Минало* II, 3, 1995, p. 52 et 54-55.

14. Nikola Minkov, « И младите имат задължения » [Les jeunes aussi ont des devoirs], *Нация и политика* II, 4, mai 1936, p. 90-91 ; Kiril Simeonov, « Цялостни грижи за младите » [Soucis globaux à l'égard de la jeunesse], *Нация и политика* IV, 1, janvier 1939, p. 7-8 ; Stefan Tioulev, « Организирането на българската младеж » [Organiser la jeunesse bulgare], *Нация и политика* IV, 9, novembre 1939, p. 252-254.

Le contexte politique évolue. Après le coup, d'État du 19 mai 1934, beaucoup d'objectifs des jeunes nationalistes semblent en voie de se réaliser. Le nouveau régime interdit les partis et annonce son intention d'édifier un « nouvel État », avec un exécutif fort et un parlement qui doit être réformé (mais comment ?) ; il s'efforce de créer une organisation de jeunesse étatique unitaire et envisage la mise sur pied d'une organisation politique de masse, afin de mobiliser la population à l'appui du pouvoir (un parti d'État qui ne s'avoue pas pour tel) ; il accentue l'ingérence de l'État dans la vie économique et dans la sphère sociale ; il introduit de façon énergique, mais souvent inconsidérée, des mesures inspirées du fascisme italien.

Dans ce contexte, les « jeunes » se retrouvent écartelés entre l'espoir que quelque chose ait été entrepris et le mécontentement que cela ne se fasse pas selon leurs idées. À long terme, le régime autoritaire s'avère peu propice aux organisations de jeunesse, en leur coupant l'herbe sous les pieds. Certaines escomptaient se retrouver aux fondements d'un futur parti étatique qui ne voit pas le jour. Les leaders, cependant, voient des opportunités s'ouvrir à eux de se faire recruter personnellement par le régime, ce qui entre d'ailleurs dans leur logique étatiste. C'est particulièrement vrai pour ceux qui n'ont pas pu rassembler beaucoup d'adhérents autour d'eux, ce qui est précisément le cas des promoteurs de *Mlada Balgaria* et de *Natsia i politika*.

Après le coup d'État du 19 mai 1934, les nouveaux dirigeants encouragent le recrutement de jeunes au service du régime. Celui-ci est initialement contrôlé par la Ligue militaire, organisation secrète d'officiers qui doit se dissimuler derrière une façade de civils. Elle confie les postes-clés aux membres du cercle politique *Zveno*, menés par Kimon Gueorguiev, en lui adjoignant quelques seconds couteaux des principaux partis. De son côté, le *Zveno* s'efforce de s'ouvrir à des hommes nouveaux, quoique beaucoup de ceux qu'il recrute ne soient pas si « nouveaux » que cela. Peu de « jeunes » profitent de cette phase. Au cours de l'année 1935, le roi Boris III (né en 1894) parvient à prendre en mains le pouvoir politique, tout en restant ouvert à des personnalités nouvelles, si possible indépendantes des vieux partis. Parallèlement, le roi s'efforce de rattacher au pouvoir diverses forces et ambitions, ce qui entre en résonance avec la plupart des organisations nationalistes, disposées à lui reconnaître un rôle politique éminent et n'hésitant pas à le désigner

comme *vodatch*. De la part des légionnaires, c'est plutôt une démarche tactique¹⁵, mais le président de *Mlada Bgalaria*, Lazar Popov, avait, dès l'automne de 1933, désigné le souverain comme la clé de voûte de l'ordre politique dont il rêvait : « La jeune génération bulgare se groupe autour de ce trône, non seulement pour le défendre, mais aussi pour signifier sa conception du pouvoir étatique¹⁶. » À l'époque où les membres du *Zveno* s'efforçaient encore de limiter au maximum l'influence du souverain (mai 1934 – janvier 1935), les dirigeants de l'Union nationale estudiantine, Ivan Batembergski, puis Ivan Dotchev, avaient affiché leur soutien au roi Boris III¹⁷.

En fin de compte, bon nombre de figures marquantes de la « troisième génération » obtiendront des postes moyens ou élevés dans l'administration. Le premier rédacteur de *Natsia i politika*, Stefan Kletchkov, devient en 1938 préfet de la région de Stara Zagora, puis commissaire à la reconstruction de la Dobroudja du Sud à l'automne de 1940, puis dirigeant de l'organisation de jeunesse inféodée au pouvoir *Brannik* en avril 1941, pour finir administrateur de la province de la mer Égée. Stefan Popov finit en 1940 par intégrer le ministère des Affaires étrangères comme attaché de presse à Berlin, Budapest et Berne. Plusieurs figures de proue parmi les légionnaires obtiennent des postes de fonctionnaires, après avoir cessé au moins formellement de critiquer le régime. Leur leader Ivan Dotchev est brièvement maire de Kalofer, puis de Silistra (1941-1943), puis secrétaire général de l'Union des Agriculteurs, l'une des organisations corporatistes inféodées au pouvoir. Dent-

15. Nikolai Popetrov, Идейно-политическите схващания на “Съюз на Българските национални легиони” и “Ратници за напредъка на българщината” в годините на Втората световна война [L'idéologie politique de l'Union des légions nationales bulgares et des Combattants pour le Progrès du Bulgarisme durant la Seconde Guerre mondiale], *Исторически преглед* XLVII, 6, 1991, p. 57 et 60.

16. Lazar Popov, Млада България [Jeune Bulgarie], Sofia, Ц.К. на младобългарското движение, 1933, p. 13.

17. Stefan Popov, *Безсъници*, *op. cit.*, p. 89-90 ; Ivan Dotchev, *Шест десетилетия борба против комунизма за свободата на България* [Six décennies de lutte contre le communisme pour la liberté de la Bulgarie], Sofia, Пигмалион, 1998, p. 51-57 ; Boris Boev, *Любов към науката, любов към народа. Студентските организации и обединения в България (1931–1939)* [Amour de la science, amour du peuple. Les associations et unions estudiantines en Bulgarie (1931-1939)], Sofia, Св. Климент Охридски, 2018, p. 235-236.

cho Stefanov, autre légionnaire éminent, est nommé à la tête d'un organisme analogue, l'Union des Ouvriers bulgares. Placés à la tête de ces structures, les leaders légionnaires y font ensuite entrer leurs adeptes¹⁸. Bon nombre d'anciens *Ratnitsi* entrent au service de l'État, surtout après que l'un de leurs premiers chefs, Petar Gabrovski (né en 1898) a été nommé ministre de l'Intérieur (février 1940-septembre 1943).

Lazar Popov, Nikola Minkov, Ivan Batembergski et quelques autres « jeunes » de leur mouvance comme Atanas Popov et Bojko Kovatchevski entrent à l'Assemblée nationale (1940-1944) avec l'appui du gouvernement. Mais l'élan de la « jeune génération d'après-guerre » vers le pouvoir se heurte brutalement à un plafond : s'ils accèdent à des postes administratifs moyens ou élevés, il n'y aura aucun ministre né après 1900 dans les cabinets entre le 19 mai 1934 et le début de septembre 1944.

La carrière politique de la « troisième génération » et – pour les plus connus d'entre eux – leur vie sur terre, s'interrompt brusquement avec l'instauration du régime communiste. Certains, comme Lazar Popov, Nikola Minkov, Ivan Batembergski, Bojko Kovatchevski, sont condamnés à mort par le Tribunal populaire ; d'autres, comme Stefan Kletchkov, Zahari Stoilkov et Kliment Dalkalatchev sont éliminés sans procès au moment de la prise de pouvoir et condamnés de façon posthume ; parmi les figures de second rang, plusieurs s'en tirent avec des peines de prison (Svetoslav Neltchinov, Entcho Mateev) ; nombreux sont les collaborateurs des éditions nationalistes qui effacent les traces de leurs errements de jeunesse ; certains, comme Ivan Dotchev, Assen Kantardjiev et Stefan Popov sauvent leur vie en émigrant.

Définir et « numéroter » la jeune génération d'après-guerre

De nos jours, la notion de « troisième génération » est presque automatiquement associée au nom de Stefan Popov, bien qu'on ne sache pas clairement, jusqu'à présent, qui en est l'auteur. Popov indique en 1967 qu'elle a été lancée dans « le titre d'un article » de 1932¹⁹. Il est bien l'auteur d'un article qui va dans ce sens dans *Mlada Balgaria*, mais il est intitulé « Nous autres, les jeunes²⁰ ». Qui plus est, les documents fondamentaux du mouvement *Mlada Balga-*

18. Ivan Dotchev, *Шест десетилетия борба...*, *op. cit.*, p. 69-72.

19. Stefan Popov, *Българската идея, op. cit.*, p. 15.

20. Stefan Popov, « Ние, младите » [Nous autres, les jeunes], *Млада България*, I, 2, juin 1932, p. 35-39.

ria n'utilisent pas l'expression « troisième génération », à laquelle l'historiographie l'associe. On y parle en général – comme d'ailleurs dans la plupart des sources de l'époque – des « jeunes », de la « jeune génération d'après-guerre », de la « nouvelle génération » ou plus simplement de « notre génération ». Les articles de Stefan Popov ne font pas exception. On ne trouve l'expression « troisième génération » dans la revue que de façon incidente : elle circule, mais on n'en indique pas l'origine²¹.

Elle est beaucoup plus fréquente et plus visible dans les premiers numéros de la revue *Natsia i politika*, en 1935, où on la retrouve dans certains titres d'articles, ainsi qu'en 1936, à propos des tentatives de rassemblement des « forces de la jeunesse » : légionnaires et équipes des revues *Mlada Bǎlgaria* et *Natsia i politika*, journal *Outre* et ce qui reste de l'organisation de jeunesse créée en 1935 par le pouvoir ; le journaliste en vue Stefan Tanev (né en 1888) évoque la nécessité de ce regroupement en juin 1936, dans les pages du journal *Outro* [Matin]²². À partir de là, l'expression « troisième génération » se fait plus rare. Elle sert cependant de titre, en 1941, à un roman d'Emil Koralov (né en 1906), auteur prolifique et collaborateur au journal *Outre*, dont Stefan Popov est le rédacteur en chef²³. Elle est parfois utilisée par ceux qui la critiquent : un tract légionnaire s'en prend à Bojko Kovatchevski pour s'être opposé à la déportation des juifs et le dénonce comme un représentant de la « troisième génération²⁴ ». Après l'avènement du com-

21. « Уплаха, паника и разложение » [Menace, panique et défaitisme], *Млада Бългaрия* I, 2, juin 1932, p. 35-39 : « Les représentants de la troisième génération ont bon espoir que leur heure va enfin sonner » ; « Една двадесетгодишнина » [Un anniversaire de vingt ans], *Млада Бългaрия* III, 8, octobre 1935, p. 167 : « À ce jour, nous autres, ceux que l'on appelle la troisième génération, n'étions encore qu'un public qui envoyait... ».

22. Archives centrales d'État, F. 2123k, op. 1, a. e. 22183, p. 1-4, rapport de police du 2 juillet 1936 ; Tsveta Todorova, *Българската студентска младеж в демократичните и антифашистките борби 1918-1944* [La jeunesse estudiantine bulgare dans la lutte démocratique et antifasciste 1918-1944], Sofia, Св. Климент Охридски, 1988, p. 76.

23. Emil Koralov, *Третото поколение Друмеви* [La « troisième génération » de la famille Droumev], Sofia, Ив. Коюмджиев – Провадалиев, 1941. La couverture porte le titre : « La troisième génération », il faut attendre la page de garde (page 3) pour lire le titre complet.

24. Nikolai Popretrov (éd.), *Социално наляво, национализмът – напред: Програмни и организационни документи на български авторитаристки националистически формации* [Socialement à gauche, en avant le nationa-

munisme, un quotidien sofiote rapporte l'interrogatoire de Nikola Minkov, ancien directeur de *Natsia i politika*, sous le titre « La Troisième Génération devant le Tribunal populaire²⁵ ». On a récemment retrouvé un texte inédit de l'écrivain Zmeï Gorjanin (né en 1905) rédigé en 1946 : déjà marginalisé, l'auteur (ex-collaborateur d'*Outre*) envisage d'écrire un roman sur le destin tragique de la « troisième génération », la sienne²⁶.

Il faut bien souligner ces points essentiels, car, de nos jours, certains chercheurs donnent à entendre que l'expression « troisième génération » était d'usage courant dans les années 1930, alors qu'ils ne font que refléter sa popularité actuelle²⁷. Ils ont tendance à étendre l'expression aux autres organisations de jeunesse de cette époque²⁸. Cette acception large, qui englobe l'ensemble de la jeunesse nationaliste, est partiellement justifiée dans la mesure où elle présente beaucoup de points communs dans sa vision et ses aspirations. Il faut néanmoins prendre en compte les différences et rivalités ; l'expression « troisième génération » n'a été brandie en étendard que par certains jeunes, tandis que leurs rivaux pouvaient l'ignorer ou même éviter de l'employer. Elle n'est pas adoptée par les légionnaires, les *Mladi Païssietsi* et les *Ratnitsi*, c'est-à-dire les organisations aux plus gros effectifs, ni dans leurs publications ni dans les mémoires de leurs leaders ou activistes qui ont survécu.

lisme ! Programmes et documents fondateurs des formations nationalistes bulgares autoritaristes], Sofia, Гутенберг, 2009, p. 477.

25. « Третото поколение пред Народния съд » [La Troisième génération devant le Tribunal populaire], *Заря* XXIII, 6962, 26 décembre 1944, p. 162.

26. Katia Zografova, *Новооткрити ръкописи на Змеј Горјанин. 110 години от рождението на писателя Светозар Димитров* [Manuscrits retrouvés de Zmeï Gorjanin. À propos du 110^e anniversaire de la naissance de l'écrivain Svetozar Dimitrov], *Литературен вестник*, XXIV, 18, 13-19 mai 2015, p. 6-7.

27. Nina Dimitrova parle de la « troisième génération » comme d'un « mouvement » qui aurait créé les revues *Mlada Balgaria*, *Natsia i politika*, ainsi que le journal *Outre*. Nina Dimitrova, *Часът на българската интелигенция*, , p. 30. Il ne s'agit en réalité que de cercles au sein desquels l'expression était plus ou moins fréquente.

28. Vladimir Miguev « Фашистките младежки организации » [Les organisations de jeunesse fascistes], *Известия на Българското историческо дружество*, 1974, vol. 29, p. 52. Il y désigne la nouvelle génération de légionnaires comme la « troisième » ; Nikolai Poppetrov l'utilise pour les *Mladi Païssietsi*. Nikolai Poppetrov & Voïin Voïinov, *Национално могъща и обединена България*, *op. cit.*, p. 182.

On parle bien plus souvent, à cette époque, des « jeunes », de la « jeune ou nouvelle génération », de la « génération d'après-guerre ». On utilise également le pluriel « les jeunes », « les nouvelles générations²⁹ ». Ce qui compte ici, c'est que l'usage du pluriel (« les jeunes générations ») contredit leur numérotation en « deuxième », « troisième », etc.

En fait, les publications de *Mlada Balgaria* définissent les limites d'âge de la jeune génération, en partant non pas de l'âge effectif de ceux qui en relèvent, mais de l'année de leur naissance. Cette interprétation met en avant le fait que la « jeune génération » est composée de ceux qui étaient trop jeunes pour participer à la Première Guerre mondiale. Lors du congrès d'ouverture de *Mlada Balgaria*, en octobre 1933, son président Lazar Popov parle de « la jeune génération qui a grandi au moment des guerres et a atteint l'âge d'homme après celles-ci³⁰ ». À la fin de 1933, l'un des collaborateurs de *Mlada Balgaria*, Emil Tsv. Popov, limite la génération d'après-guerre à ceux qui sont nés entre 1900 et 1908³¹. Désormais en émigration, Stefan Popov reprend ce découpage et définit la troisième génération comme « celle dont les dates de naissance couvrent les dernières années de la Principauté, jusqu'en 1908. Ceux qui, encore enfants, virent partir leurs pères et leurs frères, pour ne plus jamais les revoir³² ».

L'enfance en temps de guerre est un puissant élément identitaire des « jeunes » des années 1930. Stefan Popov en a parlé dans ses essais³³. Ivan Dotchev, leader des légionnaires, commence aussi son ouvrage politique par le récit de l'enfance difficile de ceux de son âge durant la guerre³⁴. Le journaliste Assen Bojinov (né en 1902), issu du milieu du *Zveno*, a collaboré au journal *Outre* avec les gens du cercle *Mlada Balgaria*, puis il finit par rejoindre les légionnaires. Il témoigne : « Grandis sous les coups âpres et cruels de

29. On trouve, pour « génération » le plus souvent le terme bulgare *поколение*, mais aussi, bien que plus rarement, l'emprunt *генерация*. (N. d. É.)

30. Lazar Popov, « За Млада България » [À propos de *Mlada Balgaria*], in *Млада България*, *op. cit.*, p. 43.

31. Emil Tsv. Popov, « Нашата следвоенна генерация » [Notre génération d'après-guerre], *Млада България*, II, 263, novembre-décembre 1933, p. 54.

32. Stefan Popov, *Българската идея*, *op. cit.*, p. 16.

33. *Id.*, « Ние, младите », art. cit., p. 35.

34. Ivan Dotchev, *Кои сме и за какво се борим* [Qui nous sommes et pour quoi nous luttons], Varna, Изгрев, 1938, p. 5-6.

deux guerres malencontreuses [...], nous autres, qui étions des enfants pendant les guerres et de timides adolescents dans l'après-guerre...³⁵ ».

C'est là une différence marquante avec les « jeunes des années 1920 », pour qui l'expérience du front fut une fondamentale. Rappelons que l'opuscule fréquemment cité du critique littéraire Ivan Mechekov, *Ляво поколение* [Une génération de gauche], quoique publié en 1934, fut en fait rédigé une dizaine d'années plus tôt. Il reflète le destin de son auteur, né en 1891, lycéen à la veille des guerres balkaniques, et relevant de ce qu'il nomme lui-même « la génération de gauche des tranchées³⁶ ». Dans un article de 1927, Konstantin Galabov, né en 1892, souligne « la différence nette » entre « la génération d'intellectuels ayant vécu les deux guerres et leurs conséquences sur leur jeunesse » et « la génération d'intellectuels antérieure aux guerres, mais n'y ayant pas pris part ou celle qui y participa à un autre âge³⁷ ».

Simultanément, les hommes engagés en politique plus âgés parlent des « jeunes » ou s'adressent à eux sans établir de limites d'âge³⁸. Ceux qui le font ont tendance à les étendre en amont et en aval. Dans des discours consacrés à la jeunesse, au début de 1934, Aleksandar Tsankov, né en 1879, embrasse tous ceux nés entre 1890 et 1920 en les divisant en « génération du front » (nés entre 1890 et 1898), nés au début du siècle et nés durant les guerres ou juste après. Pour Tsankov, les « jeunes » sont tous ceux « qui ont combattu sur les champs de bataille et qui ont grandi en temps de

35. Assen Bojinov, « Нашият единствен път » [Notre seule voie], *Идеи и дела*, I, 364, mai-juin 1934, p. 7.

36. Ivan Mechekov, *Ляво поколение. От гимназията до окопите. 1907-1917* [Une génération de gauche. Du lycée aux tranchées 1907-1917], Sofia, Ив. Коюмджиев – Бр. Миладинови, 1934.

37. Konstantin Galabov, « Днешното поколение » [La génération actuelle], *Изток*, II, 57, 19 février 1927, p. 1.

38. Voir, entre autres : Assen Zlatarov, *Идеали на младото поколение* [Les idéaux de la jeune génération], Sofia, Гутенберг, 1932 ; Petar Moutafchiev, « Към българската младеж » [À la jeunesse bulgare], *Млада воля*, I, 1, 25 avril 1935, p. 1 ; Grigor Vassilev, « Млади българи – към земята » [Jeunes Bulgares, retour à la terre], *Идеи и дела*, I, 1, mars 1936, p. 4-6 ; Lioubomir Vladikin, *Идеалите на българската академическа младеж* [Les idéaux de la jeunesse diplômée bulgare], Sofia, Графия, 1939, etc.

guerre ou juste après³⁹ ». Vers la même époque, un auteur de la revue *Zveno* caractérise les « jeunes » comme « ceux qui passèrent des années dans les tranchées et abreuèrent la terre de leur sang et ceux qui naquirent et grandirent dans la fumée de la poudre, l'argent sanglant et le dur besoin⁴⁰ ». Pour Sotir Yanev, né en 1891, non seulement en Bulgarie mais partout en Europe la « jeune génération d'après-guerre [...] a pour base biologique ceux qui sont nés entre 1890 et 1900 et ont participé aux guerres⁴¹ ». Inversement, pour Stefan Popov et ceux de son âge, quelqu'un comme Sotir Yanev est un représentant de la vieille génération politicienne, cherchant à les séduire, à les influencer et à les instrumentaliser⁴². Petcho Gospodinov (né en 1902), plutôt favorable à l'article de Sotir Yanev⁴³, signale que, pour son cercle d'écrivains gauchisants, même Gueo Milev (né en 1895) « n'avait rien d'un novateur [...]. Apparu dans l'ombre du symbolisme, il était étranger aux temps modernes, à leur dynamisme⁴⁴ ».

Certains s'adressent à des « jeunes » des cohortes encore plus récentes. Les *Mladi Païssivtsi* évoquent la jeunesse « née dans les tourbillons de la guerre, qui a grandi parmi les malheurs et les crises des années d'après-guerre⁴⁵ », ce qui correspond exactement à l'âge des fondateurs et dirigeants de l'organisation. Dans la revue *Natsia i*

39. Aleksandar Tsankov, *Младежта в нашето движение* [La jeunesse dans notre mouvement], Sofia, Книпеграф, 1934, p. 6, 32 ; *Id.*, *Проблемите на епохата и младите поколения* [Les problèmes de notre époque et les jeunes générations], Sofia, Полиграфия, 1934, p. 6.

40. G. A. Petrov, « Младите в България » [Les jeunes en Bulgarie], *Звено*, VII, 12, 29 avril 1934, p. 188.

41. Sotir Yanev, *Образът на младото поколение* [L'aspect de la jeune génération], Sofia, Архив за стопанска и социална политика, IX, 5, 1934, p. 379.

42. Stefan Popov, *Българската идея*, *op. cit.*, p. 27 ; *Безсъници*, *op. cit.*, p. 76.

43. Petcho Gospodinov, « Млади и стари. “Образът на младото поколение” от Сотир Янев » [Jeunes et vieux. A propos de « L'aspect de la jeune génération » de Sotir Yanev], *Българска мисъл*, X, 3, 1935, p. 198-200 ; Gospodinov se réfère aussi à Yanev dans son article « Идеалите на третото поколение » [Les idéaux de la « troisième génération »], *Нация и политика*, I, 9-10, décembre 1935, p. 279.

44. Petcho Gospodinov : *Ние младите. Спомени* [Nous autres, les jeunes. Souvenirs], Sofia, печ. Ив. Коюмджиев, 1934, p. 15.

45. « Българската младеж днес » [La jeunesse bulgare aujourd'hui], *Млада воля*, I, 2-3, 24 mai 1935, p. 5.

politika, Simeon Topouzanov considère comme « jeunes » les travailleurs âgés entre quatorze et vingt-cinq ans⁴⁶. Un légionnaire plus âgé, Gueorgui Markov né en 1884, met ses espoirs dans la jeunesse : « Ce sont les enfants des années d'après-guerre, nés parmi les tempêtes des catastrophes nationales⁴⁷. »

D'une façon générale, chaque auteur cherchant à définir les limites de la « jeune » / « troisième génération » part de son propre positionnement biographique, que ce soit pour se revendiquer comme « jeune » ou pour les considérer paternellement. Dans leur formulation de la « jeune génération », Lazar Popov, Emil Popov et Stefan Popov ne vont guère au-delà de leur propre date de naissance. Plus tard, certains nés juste après 1908 s'identifieront à la « troisième génération ». Il en découle le fait que l'historiographie bulgare actuelle désigne parfois comme « troisième génération » non seulement les natifs de la première, mais aussi de la deuxième décennie du XX^e siècle⁴⁸.

Mais comment délimiter la « jeune génération d'après-guerre » en tant que « troisième », par rapport à quelle « première » et quelle « deuxième » ? Dans son essai de 1967, Stefan Popov associe assez efficacement la première génération, celle de l'édification de l'État national, au célèbre livre de Simeon Radev *Строителите на съвременна България* [Les édificateurs de la Bulgarie contemporaine] et la deuxième, qui a échoué dans ses ambitions irrédentistes, au livre beaucoup moins connu de Petar Todorov *Погромите на България* [Les désastres de la Bulgarie]⁴⁹. La première attestation de ce schéma qui nous soit connue se trouve dans l'éditorial du premier numéro de la revue *Natsia i politika* : la première génération est celle « qui a jeté les bases sociales du Troisième Royaume bulgare à la fin du siècle dernier et au début du siècle actuel » ; elle est suivie de la deuxième, dont « le glaive, forgé dans l'éclatant exploit sur les champs de bataille, fut brisé par une fatalité mauvaise et implacable » et la troisième, la sienne propre, qui a pour mission « de rechercher la voie créative et d'être comme un maillon durable entre les idées sacrées qui illuminèrent les édificateurs de la Bulga-

46. Simeon Topouzanov, « Трудовата младеж » [La jeunesse laborieuse], *Нация и политика*, II, 9-10, décembre 1936, p. 234-236.

47. Gueorgui Markov, « Млади и стари » [Jeunes et vieux], *Идеи и дела*, I, 1^{er} mars 1936, p. 2-4.

48. Par exemple Nikolai Popretrov, *Фашизмът в България*, *op. cit.*, p. 58, 79.

49. Stefan Popov, *Българската идея*, *op. cit.*, p. 15-16.

rie libérée et les idées qui étincellent aujourd'hui dans la forge immense du temps nouveau⁵⁰ ».

Le discours sur les trois générations apparaît dans plusieurs publications, mais il est difficile d'en trouver les prémisses parmi les abondantes élucubrations des « jeunes ». Ce qui s'en rapproche le plus est un passage de l'article déjà cité de Sotir Yanev, de la fin de 1934, où ce schéma apparaît, formulé comme une hypothèse ; sauf que la jeune génération y est comptée comme la quatrième, car une génération plus ancienne est incluse, « la génération du Réveil national » (XIX^e siècle). Les suivantes coïncident et sont désignées comme « la génération créatrice de l'État », « la génération de l'idée nationale et des guerres » et enfin « la génération de la politique active et de l'enthousiasme révolutionnaire⁵¹ ». Le schéma tri-générationnel, mais sans numérotation, transparait dans un discours de Dimo Kazassov (né en 1886) prononcé en novembre 1931 : il y évoque deux générations, « la vieille, celle de l'avant-guerre » (dont il fait partie) et la « nouvelle, d'après-guerre », mais il mentionne aussi la « génération de l'après-Libération⁵² ». On trouve aussi des tentatives de systématisation de l'histoire littéraire plus anciennes, cherchant à établir des générations d'écrivains : ainsi, dans un article daté de 1922, Mikhaïl Arnaoudov établit quatre générations d'écrivains, dont la troisième regroupe ceux qui sont nés dans les années 1876-1884⁵³.

L'article de Stefan Popov, en 1932, « Nous autres, les jeunes » aborde lui aussi la question générationnelle et crée trois sous-catégories, mais selon une logique différente, car il s'agit des générations politiquement actives à un moment donné. Au centre du débat se trouve bien sûr la « jeune génération » au nom de laquelle l'auteur prend la parole. Il qualifie les dirigeants de « vieille génération » et marque un vif mécontentement de leur long maintien au pouvoir (« Cela fait quarante ans que les mêmes personnages dirigent l'État et la société, usés depuis longtemps, avec un sens de la responsabilité sociale dégénéré, à la mentalité de retraités politiques »). Il les interpelle brutalement : « Allez-vous-en ! » Entre la

50. « Третото поколение » [La « troisième génération »], *Нация и политика*, I, 1, 1935, p. 1.

51. Sotir Yanev, *Образът на младото поколение*, *op. cit.*, p. 374.

52. Dimo Kazassov, *Две поколения, два различни свята* [Deux générations, deux mondes distincts], Sofia, С. М. Стайков, 1931, p. 1-2, 22.

53. Mikhaïl Arnaoudov « Канонът в българската литература » [Le canon dans la littérature bulgare], *Пролом*, I, 6-17, 15 novembre, 1922, p. 493-501.

« vieille » génération et celle à laquelle il appartient, Stefan Popov en intercale « une autre : la génération qui est entrée dans la vie active pendant les guerres ». Il tient compte des difficultés rencontrées par cette génération, mais laisse entendre qu'elle n'a pas su se réaliser sur le plan politique (« elle n'a aucune responsabilité politique, mais aucune réalisation non plus »). Elle n'a pas réussi à devenir un élément moteur indépendant (« aujourd'hui encore, dans chacun des camps politiques, ces gens-là en sont restés à un rôle de sous-officiers »). Stefan Popov affirme avec condescendance que « cette génération mérite notre compassion ». Mais il ne se gêne pas pour les décrire comme désormais inaptes à la politique, ce qui, par contrecoup, légitime les prétentions de « nous autres, la jeune génération⁵⁴ ». Ce n'est pourtant que dans son essai de 1967 que Stefan Popov élabore véritablement le schéma esquissé en février 1935 dans la revue *Natsia i politika*, en réunissant en une seule la « vieille » et la « moyenne » génération qu'il avait évoquées en 1932, sous l'appellation de « Seconde Génération », et en y adjoignant une « Première Génération », celle de l'après-1878, présentée sous un jour positif.

Le schéma tri-générationnel est repris tel quel par l'avocat, journaliste et politicien Grigor Vassilev (né en 1883) qui lui donne même davantage de relief. Dans un éditorial du journal *Natsia i zemia* [Nation et terre], dont il est le rédacteur en chef, il dit, au début de mars 1935, qu'après 1878 le pays a été dirigé par « une première génération d'intellectuels [...] insurpassables et au-dessus de tout éloge ». La deuxième génération ne mérite à ses yeux que des adjectifs désobligeants, qu'il adresse exclusivement à ses adversaires politiques du moment. « Elle s'est avérée incapable de conclure des alliances internationales, de gouverner sur le plan politique le pays en temps de guerre et de conclure la paix ». « Débilité, misère profonde, paralysie générale : voilà ce qui caractérise la deuxième génération sur le plan historique, surtout en 1912-1918 ». Il termine avec pathos : « La deuxième génération, composée surtout de fils à papa, étant moralement morte dans une faillite inouïe, pour la troisième s'ouvre la tâche grandiose de réformer la vie de l'État, de créer la sécurité intérieure et extérieure de la Bulgarie, de développer l'économie et surtout l'agriculture, d'offrir des ailes et un champ d'action à la culture bulgare⁵⁵. » Vassilev recourt à

54. Lazar Popov, « Ние, младите », art. cit., p. 37-38.

55. Grigor Vassilev, « 1878-1935 », *Нация и земя*, 1, 2, 2 mars 1935, p. 1.

l'expression « troisième génération » en d'autres occasions, mais cela ne l'empêche pas de marquer ses préférences pour le système démocratique multipartite, de critiquer le corporatisme, le fascisme, etc.⁵⁶.

La position de Nikola Aganski (né en 1889), auquel on se réfère volontiers pour la question des générations, n'est pas tout à fait univoque. Dans plusieurs publications, il analyse la question de la cohabitation entre les générations d'un point de vue sociologique : la première composée des jeunes (de 0 à 25 ans), la seconde sont les actifs (de 20-25 ans à 50-55 ans) et la troisième celle qui va vers le déclin de sa vie (au-delà de 50-55 ans). Ce n'est que dans un second temps que la démarche d'Aganski devient historique en considérant la génération des actifs déterminant chaque époque. Il rejoint alors la thèse exposée dans *Natsia i politika* et la développe. Dans son article de 1937, il parle de quatre générations actives entre 1760 et 1870, puis il fait un nouveau décompte à partir de 1878 en identifiant trois générations. La description qu'il fait des générations est très proche de celle qu'il a livrée dans *Natsia i politika* : la deuxième génération active est celle, née entre 1870 et 1885-1900, de gens fortement influencés par la civilisation occidentale, alors que les membres de la troisième, nés après 1900, « ont lancé un appel à revenir aux classiques du Réveil national » et se sont affranchis de l'engouement aveugle pour l'Occident⁵⁷. Aganski s'attache aussi au fait que la première génération active après 1878 (les gens nés entre 1825 et 1855, alors âgés de 20 ou 25 ans à 50 ou 55 ans selon lui) se sont en fait largement socialisés sous le régime ottoman (« sous l'esclavage »). La vie de cette première génération, à cheval sur deux époques, est reflétée dans le roman d'Emil Koralov : le grand-père du héros principal (incarnant la première génération) est rapidement évoqué comme un « Bulgare éveillé » qui a caché des révolutionnaires avant 1878 et se considère simultanément comme l'un des premiers édificateurs du nouvel État bulgare⁵⁸.

56. *Id.*, « Вчера, днес, утре » [Hier, aujourd'hui et demain], *Нация и земя*, I, 14, 1^{er} juin 1935, p. 1.

57. Nikola Aganski, « Трите поколения » [Les trois générations], *Архив за стопанска и социална политика*, XII, 4, octobre 1937, p. 236-244 ; thèse semblable dans « Поколениято, което си отива » [La génération qui s'en va], *Литературен глас*, X, 379, 26 janvier 1938, p. 1-2.

58. Emil Koralov, *Третото поколение Друмеви*, *op. cit.*, p. 28.

Quelques années plus tard, Aganski est pourtant obligé d'introduire une génération intercalaire, entre sa première et sa deuxième générations, car il a *de facto* omis dans sa description précédente ceux qui sont nés entre 1855 et 1875. Il décale alors tout le monde d'un cran, et ceux qui sont nés entre 1895-1900 et 1920-1925 deviennent les représentants de la quatrième génération, avec une conscience d'elle-même spécifique. Il s'abstient de définir ses traits trop précisément, mais, dans l'esprit du temps, il l'enjoint à « la cohésion et l'unité⁵⁹ ».

Tout cela jette le doute sur la manière dont on doit considérer « la jeune génération d'après-guerre ». La « troisième génération » recèle une contradiction interne : elle inclut des gens nés dans un intervalle assez bref, moins d'une décennie, alors que pour le demi-siècle d'existence nationale qui précède, on n'admet que deux générations. Il n'en reste pas moins que la dénomination « troisième génération » (et non pas « quatrième ») est devenue populaire : c'est que le chiffre trois a une connotation de plénitude, comme dans Troisième Rome ou Troisième Reich.

Une chose frappe : même quand la jeune génération est comptée comme la quatrième, même quand on la fait commencer en 1890 et non en 1900, le schéma de succession des générations reste identique chez tous les auteurs. Ce schéma repose sur l'idée d'un profil générationnel déterminé, qui laisse son empreinte sur l'époque où elle a dominé la scène politique et sociale. Considéré sous cet angle, le débat sur la « troisième génération » dépasse le thème de la jeunesse d'après-guerre : c'est l'aspect de toute cette époque et les lignes de force de son développement qui sont en jeu. D'une façon générale, si parler de « jeunes » est associé au « renouvellement » à des sens divers, parler de « troisième génération » crée un certain sous-entendu politique : il est associé à l'aspiration à la consolidation et une mobilisation nationales totales, à une authenticité nationale. Parmi ceux qui utilisent l'expression « troisième génération », seul Grigor Vassilev n'assume pas pleinement ce sous-entendu, surtout dans sa dimension anti-démocratique. Une dizaine d'années plus tard, dans son texte de 1946 déjà mentionné, Zmeï Gorianin adapte aussi à sa guise le terme « troisième génération », désignant ainsi tous ses contemporains « de gauche ou de droite »,

59. Nikola Aganski, « Поколението, личността и историята » [Génération, personnalité et histoire], *Българска мисъл*, XVI, 5-6, 1941, p. 338-343.

mais surtout la grande masse des conformistes, à laquelle devait appartenir son héros, qualifié de « petite âme décorative ».

Le passage de génération « jeune » ou « d'après-guerre » à « troisième génération » a d'autres conséquences encore. L'expression « jeune génération d'après-guerre » laisse entendre qu'on peut établir des comparaisons avec d'autres pays ayant connu la guerre. Les publications des formations de jeunesse fournissent des renseignements sur des organisations analogues à l'étranger, et pas uniquement sur les *Balilla* ou les *Hitlerjugend*, mais aussi des cercles restreints en France ou en Allemagne (avant 1933), l'organisation de la jeunesse conjoncturelle en Pologne, les jeunes adeptes de Gömbös en Hongrie, etc.⁶⁰. Certains auteurs citent expressément des publications étrangères consacrées à la jeune génération : Sotir Yanev (mais également, à travers lui, Petcho Gospodinov) fournit d'abondantes citations des publications germanophones sur la jeunesse d'Ernst-Günther Gründel, Hans Hartmann, Eduard Wechsler, etc.⁶¹. La numérotation des générations recentre la réflexion des « jeunes » des années 1930 sur l'évolution nationale spécifique de la Bulgarie. C'est encore plus net dans l'usage actuel de l'expression « troisième génération ».

Quoiqu'une faible part des jeunes nationalistes des années 1930 s'auto-désignent comme « troisième génération », ils prétendent parler au nom de toute leur génération. Même avec cette exagération, la « troisième génération » ne regroupe que les nationalistes, et pas la classe d'âge entière. La plupart des auteurs de l'époque admettent que les générations ne sont pas homogènes, mais qu'un

60. « Германската младеж се бори за бъдещето » [La jeunesse allemande combat pour l'avenir], *Млада България*, I, 7-8, novembre-décembre 1932, p. 225-227 ; Kroum Drenkov, « Младите сили » [Les jeunes forces], *Нация и политика*, I, 1, 1935, p. 31 ; G. Konstantinov, « Легионът на младите в Полша » [La légion des jeunes en Pologne], *Млада България*, III, 8, octobre 1935, p. 164-165 ; György Bãnsãgi, « Борбата на новото унгарско поколение » [Le combat de la jeune génération hongroise], *Нация и политика*, II, 1, 1936, p. 4-5, etc.

61. Ernst-Günther Gründel, *Die Sendung der jungen Generation* [La mission de la jeune génération], Munich, C. H. Beck, 1932 ; Hans Hartmann : *Die junge Generation in Europa*, Berlin, Der Neue Geist Verlag, 1930 ; Eduard Wechsler, *Die Generation als Jugendreihe und ihr Kampf um die Denkform* [La génération en tant que suite de jeunesses et son combat pour une forme de pensée], Leipzig, von Quelle – Meyer, 1930.

courant dominant donne le ton général de chacune d'entre elles⁶². Les jeunes nationalistes semblent avoir été vraiment convaincus de constituer la grande majorité de leur génération, de la même manière que les jeunes communistes ou les jeunes agrariens. C'est en émigration que Stefan Popov disqualifie les gauchistes de son âge. Il le formule explicitement de façon assez brutale : « Le communisme n'a attiré que le rebut de notre génération⁶³. »

Continuité ou rupture avec le passé

Dans son essai de 1967, mais également dans ses souvenirs, Stefan Popov raconte en détail les malentendus avec la génération plus âgée et les efforts pour se dégager d'elle, mais ce n'est pas ce qu'a retenu le grand public qui ne considère pas la « troisième génération » par opposition aux deux précédentes, mais au contraire les perçoit comme un grand continuum, brisé en 1944. Si on se place dans le contexte de l'entre-deux-guerres, il est tout à fait naturel que le positionnement de la « troisième génération » se fasse par rapport à la situation héritée.

Les jeunes nationalistes optent pour de nouvelles orientations idéologiques de plusieurs points de vue. À court terme, il s'agit d'abord de rompre avec le « gauchisme » des années 1920. Les leaders des organisations de jeunesse nationalistes se perçoivent eux-mêmes comme portés par une vague de renouveau de ferveur nationale après l'abattement dû aux défaites et la fascination « à gauche » qui a suivi la Première Guerre mondiale⁶⁴. Ils se démarquent de la jeunesse des années 1920. Pour Lazar Popov, la jeunesse d'après-guerre « ne ressemble pas du tout à la précédente : barbue, malingre, courbée sur de gros livres étrangers aux idéaux du peuple » ; au contraire, « elle s'est tenue à l'écart des clubs politiques, préférant la montagne et les terrains de sport⁶⁵ ». Sans définir qui sont les « jeunes » du moment, un article de *Prolom* [Percée], journal des *Ratmitsi*, reproduit la caricature de la génération des jeunes antérieure : « C'était une époque où les jeunes portaient les

62. Sotir Yanev, *Образът на младото поколение*, *op. cit.*, p. 375.

63. Stefan Popov, *Българската идея*, *op. cit.*, p. 22.

64. Dentcho Stefanov, « Предпоставки за организиране българската младеж » [Les conditions pour organiser la jeunesse bulgare], *Идеи и дела*, 1, 1, mars 1936, p. 19-20.

65. Lazar Popov, « Млада България » [Jeune Bulgarie], *Млада България*, 1, 1, mai 1932, p. 5.

cheveux longs et des chemises noires⁶⁶. » Cela coïncide chronologiquement avec les manifestations de la « génération de gauche des tranchées » dont parle Ivan Mechekov. Une interprétation possible est qu'après la génération « de gauche » (ou plutôt « gauchisante ») « des tranchées », vient la génération nationaliste, celle des « gamins de l'arrière », pour simplifier. Il est important de noter néanmoins que ces derniers évitent de se caractériser comme « de droite⁶⁷ ». Les idées de gauche, et surtout une forme adaptée de rhétorique de gauche, viennent se fondre dans un nouveau nationalisme « social⁶⁸ ».

Mais il s'agit souvent des mêmes personnes qui se sont réorientées. Parmi ceux qui s'identifient au milieu des années 1930 comme appartenant à la « troisième génération », on trouve des gens qui penchaient à gauche peu auparavant. Stefan Popov lui-même évoque son activisme de lycéen dans un cercle de jeunesse du parti social-démocrate⁶⁹. L'écrivain Petcho Gospodinov a connu une évolution en douceur : il milite activement dans l'organisation de jeunesse social-démocrate dans les années 1920, mais s'engage progressivement dans la cause nationale à cause de ses origines dobroudjanaises⁷⁰ (il est né à Dobritch, qui se trouvait dans l'entre-deux-guerres sous domination roumaine). Dans la première moitié des années 1930, il met déjà une certaine ironie à évoquer son engage-

66. Anguel Radev, « Младите » [Les jeunes], *Пролом*, 1, 6, 5 février 1939, p. 6.

67. Ce n'est que plus tard, sur le plan historiographique, que cette génération a été qualifiée « de droite ». Voir Ivan Elenkov, *Родно и дясно* [Patriotiques et de droite], *op. cit.*, p. 45-54. L'expression « génération de droite » ne se réfère à aucun texte de l'époque, voir Galina Gontcharova, *Политики на "поколението": генерационни деления в България през втората половина на XIX и началото на XX век* [Politiques de « la génération » : divisions générationnelles en Bulgarie dans la seconde moitié du XIX^e et le début du XX^e siècle], Sofia, Св. Климент Охридски, 2018, p. 365.

68. Selon Nikolai Poppetrov, « les combats de la mouvance de droite de presque un quart de siècle peuvent se résumer au slogan des *Ratnitsi* : « Socialement à gauche, en avant le nationalisme ! »

69. Stefan Popov, *Безсъници*, *op. cit.*, p. 31.

70. Kristina Porova, « Добруджанският деец Печо Господинов » [Le militant dobroudjan Petcho Gospodinov], *Векове*, XV, 2, 1984, p. 79-84 ; Veliko Letchev, « Политическата дейност на добруджанския деец Печо Господинов в Съюза на социалдемократическата младеж » [L'activité politique du militant dobroudjan Petcho Gospodinov au sein de l'Union de la jeunesse social-démocrate], *Добруджа*, 10, 1994 (1993), p. 250-258.

ment de gauche précédent : « Nous nous prétendions des hommes d'idéaux, des créateurs sociaux, des révolutionnaires, des marxistes orthodoxes, des anarchistes⁷¹. » Un peu plus tard, devenu collaborateur de *Natsia i politika*, il se met à parler au nom de la « troisième génération⁷² ». Sotir Yanev, faisant probablement allusion à son propre passé de social-démocrate, constate que les peuples vaincus furent surtout dominés par « l'idée d'humanité » pendant les huit ou dix années de l'après-guerre, bientôt remplacée par le « nationalisme politique » avec la nouvelle crise⁷³.

De façon plus générale, les jeunes veulent rompre avec les luttes et clivages partisans, c'est-à-dire avec toute la tradition politique depuis 1878. Ce qui implique d'essayer aussi de surmonter l'opposition ville-campagne qui s'était exacerbée sous la direction de l'Union agrarienne, brutalement chassée du pouvoir en 1923 ; en conséquence de quoi, les jeunes nationalistes ont un intérêt marqué pour les problèmes de la campagne. Ils cherchent aussi des solutions aux problèmes ouvriers et au paupérisme, susceptibles de nourrir des tendances et formations « destructrices ». Il faut souligner que, malgré tous leurs efforts pour surmonter les conflits partisans et sociaux plus anciens, les « jeunes » n'échappent pas à la radicalisation de la décennie précédente. Même quand ils tiennent des propos plutôt mesurés, les idées qu'ils défendent sont extrêmes. Parallèlement, la jeune génération d'après-guerre appelle à rompre avec « l'idolâtrie envers ce qui vient de l'étranger » et les influences occidentales ; ils voudraient tendre un pont en arrière vers les traditions nationales, sans être non plus obsédés par le passé. On trouve aussi les mêmes tendances chez des gens plus âgés, mais les jeunes estiment en être les meilleurs et les plus efficaces porteurs.

Par rapport aux générations antérieures, les « jeunes » sont naturellement le plus sévères envers leurs prédécesseurs immédiats. Ils affichent souvent leurs ambitions avec une arrogance non dissimulée, comme le fait Lazar Popov au congrès fondateur du mouvement *Mlada Balgaria* en octobre 1933 : « Il est temps que les vieux s'en aillent. Ils doivent nous soutenir en nous cédant les places

71. Petcho Gospodinov, *Ние младите. Спомени, оп. cit.*, p. 26.

72. Petcho Gospodinov, « Идеалите на третото поколение » [Les idéaux de la « troisième génération »], *Нация и политика*, I, 9-10, décembre 1935, p. 279-280. Il n'utilise pas l'expression dans deux articles précédents de février et mars 1935.

73. Sotir Yanev, *Образът на младото поколение, оп. cit.*, p. 378-379.

qu'ils occupent indignement aujourd'hui. » La conviction de la supériorité des « jeunes » est purement assertive : « D'une génération qui a traversé autant d'événements ne peuvent pas ne pas émaner les forces et la capacité à affronter le malheur de son peuple⁷⁴. »

Les articles qui insistent pour qu'on laisse la voie aux jeunes fournissent très souvent des exemples d'événements majeurs de l'histoire mondiale ou nationale réalisés par des « jeunes ». Presque toutes les grandes figures historiques sont présentées comme des « jeunes » : Païssi avait « à peine quarante ans », jeunes étaient les combattants de l'indépendance politique avant 1878, de même que les auteurs de l'unification de la Principauté de Bulgarie avec la Roumélie orientale en 1885⁷⁵. Les premiers numéros de *Mlada Bǎlgaria* proposent une rubrique « Les grands hommes bulgares », qui en souligne systématiquement le jeune âge des hommes d'État qui y figurent : Stefan Stambolov meurt « à 41 ans à peine », Konstantin Stoïlov « à 48 ans à peine⁷⁶ ».

Par ailleurs, le gouvernement des jeunes est présenté comme une tendance d'actualité dans le monde entier, surtout dans les pays au développement rapide. Sotir Yanev met en avant l'exemple de l'Italie fasciste et de la Russie bolchevique à cet égard⁷⁷. Petcho Gospodinov associe aussi l'affirmation des jeunes au « nouvel esprit d'un monde qui a reçu le baptême du socialisme, du bolchevisme et du fascisme⁷⁸ ». Un éditorial de *Natsia i politika* donnant des exemples de succès mondiaux ou bulgares affirme : « Mussolini a confié l'Italie nouvelle aux générations d'après-guerre⁷⁹. » Cette dernière expression reflète bien les aspirations de cercles de réflexion, peu nombreux et dépourvus d'assise sociale, qui attendent qu'on leur « confie » tout simplement le pouvoir politique. Pour montrer qu'il s'agit d'une tendance mondiale, dont la Bulgarie serait pratiquement la lanterne rouge, on montre en exemple des pays qui ne sont pourtant pas des modèles à suivre, ainsi que l'exprime Ste-

74. Lazar Popov, « За Млада България », art. cit. p. 45.

75. Gueorgui Markov, « Млади и стари », art. cit., p. 2.

76. « Големи българи: Стефан Стамболов » [Les grands hommes bulgares : Stefan Stambolov], *Млада България*, I, 1, p. 14 ; I, 2, p. 51.

77. Sotir Yanev, *Образът на младото поколение*, *op. cit.*, p. 379.

78. Petcho Gospodinov, « Идеалите на третото поколение » [Les idéaux de la « troisième génération »], *Нация и политика*, I, 9-10, décembre 1935, p. 280.

79. « Младите » [Les jeunes], *Нация и политика*, II, 6, septembre 1936, p. 153.

fan Popov avec sa brutalité coutumière : « Même dans le pays des Valaques, de jeunes gens, nouveaux, ont pris la tête⁸⁰. »

Ces propos acerbes envers les « vieux » répondent à la situation politique des années 1926-1934. Après le radicalisme d'après-guerre de l'Union agrarienne sous Aleksandar Stamboliiski (né en 1879) et en réaction à l'Entente démocratique sous Aleksandar Tsankov (né en 1879) surviennent un apaisement relatif et une normalisation menée par des politiciens confirmés, de la génération plus ancienne. Les premiers ministres sont Andreï Liaptchev (né en 1866), Aleksandar Malinov (né en 1867) et Nikola Mouchanov (né en 1872), qui avaient tous occupé des fonctions ministérielles avant les guerres. Comme le dit un manifeste de *Mlada Bǎlgaria* du début de 1933, « depuis la période d'avant-guerre jusqu'à maintenant, il n'y a aucun progrès : même les dirigeants n'ont pas changé⁸¹ ». Nikola Minkov critique opportunément l'administration des politiciens énumérés et cite en contre-exemple l'accession au pouvoir, en 1908, de ces mêmes personnages, en tant qu'administration enthousiasmante à son époque, exercée par des « jeunes⁸² ».

Cette longévité politique est d'autant plus frustrante pour la génération moyenne qui ronge son frein, comme l'indique Sotir Yanev : « Le bilan de la politique bulgare des trente dernières années, conduite par une seule et même génération politique vieillie, est nettement négatif » ou encore plus brutalement « L'État n'est pas un asile pour vieillards, pas plus qu'il n'y a de carrière politique à vie⁸³. » En définitive, quand il reprend personnellement les affaires en main, le roi Boris III ne procède pas à un rajeunissement radical, mais recourt à des personnalités confirmées, qui sont cependant des « figures nouvelles » dans la vie partisane. Le choix de ses Premiers ministres pour les années 1935-1943 est révélateur : Gueorgui Kiosseivanov (né en 1884) et Bogdan Filov (né en 1883).

80. Stefan Popov, « Новата държава (3) » [Le nouvel État (3)], *Млада България*, II, 5-6, février-mars 1934, p. 76.

81. « Причини и цел на движението Млада България » [Motifs et objectifs du mouvement *Mlada Bǎlgaria*], *Mlada Bǎlgaria*, I, 11-12, janvier-février 1933, p. 299 ; ce manifeste reproduit en fait les formules de l'article de Stefan Popov [Nous autres, les jeunes] de l'année précédente.

82. Nikola Minkov, « Бунтът на младите » [La révolte des jeunes], *Нация и политика*, II, 6, septembre 1936, p. 181.

83. Sotir Yanev, *Образът на младото поколение*, *op. cit.*, p. 380-381, 389 et 391.

Plaidant leur cause, les représentants de la « jeune génération » fournissent des arguments élaborés, qui ne sont pas sans fondements, mais mériteraient de sérieuses explications. La rupture avec l'esprit partisan doit se réaliser par la mise sur la touche de ceux qui en sont les porteurs : la rénovation sociale exige non seulement des « idées nouvelles », mais aussi des « hommes nouveaux⁸⁴ ». Pour Lazar Popov, le pays a besoin d'un gouvernant totalement nouveau « non pas totalement purifié, mais pur de naissance » ; selon lui, la « génération d'après-guerre » est prédestinée « à donner à la Bulgarie le Macdonald, le Stresemann, le Staline, le Kemal et même, espérons-le, le Hitler et le Mussolini bulgares⁸⁵ ». Ivan Dotchev, tête de file des légionnaires, répète lui aussi sur tous les tons que « les temps nouveaux » ou « le nouvel État » réclament « des hommes nouveaux, hardis, non compromis, n'ayant aucune responsabilité dans les actes passés, avec une mentalité nouvelle et des forces nouvelles⁸⁶ ». Pour lui, ce n'est pas seulement une question de rénovation radicale, mais aussi d'homogénéité du nouvel ordre politique : « Le nouvel État sera vraiment réalisé par des hommes nouveaux. Des hommes nouveaux au sommet, des hommes nouveaux dans tous les rouages de la machine étatique, des hommes nouveaux partout. Pensant de façon identique, comprenant de façon identique, agissant de façon identique⁸⁷. »

La jeune génération se présente souvent comme victime des contradictions politiques exacerbées : « La troisième génération, qui reçut le baptême social parmi les mille contradictions de l'après-guerre, resta presque sans voie à suivre, divisée sur le plan spirituel, sans idéaux clairs⁸⁸. » Simultanément elle prétend être « intacte de la contagion partisane » et « indemne de la contagion destructrice des partis, de l'égoïsme et du carriérisme individuel⁸⁹ ». Cela n'est exact

84. « Нова общественост » [Une nouvelle vie sociale], *Нация и политика*, II, 9-10, décembre 1936, p. 233.

85. Lazar Popov, « Силите на нашето поколение » [Les forces de notre génération], *Млада България*, III, 5, mai 1935, p. 86.

86. Ivan Dotchev, « Нови хора » [Des hommes nouveaux], *Идеи и дела*, I, 2, mars 1936, p. 3.

87. *Id.* *Кои сме и за какво се борим* [Qui nous sommes et pour quoi nous luttons], *op. cit.*, p. 60, mais aussi p. 38-40, 43-45, 54, 66, etc.

88. « Третото поколение » [La « troisième génération »], *Нация и политика*, I, 1, 1935.

89. Nikolai Poppetrov (éd.), *Социално наляво, национализъмът – напред*, *op. cit.*, p. 493 et 496.

que dans la mesure où les jeunes gens, dans l'ensemble, se sont tenus à l'écart des vieux partis politiques et n'ont pas participé aux grandes confrontations du passé récent. Stefan Popov appelle ainsi à l'unité nationale après la grande confrontation entre les agrariens et le régime du *Sgovor* (« car il n'y a pas de bons ou de mauvais Bulgares »), mais il met en garde contre le fait que « ceux qui ont enfourché les chevaux de la Garde orange [agrarienne] ou qui connaissent les mots de passe dans la nuit du 9 juin [1923] ne sauraient être à la hauteur de cette tâche historique⁹⁰ ». Les « jeunes » eux-mêmes sont cependant divisés et, tout comme les politiciens des générations précédentes, se perdent dans d'interminables pourparlers sur la manière de s'unir⁹¹. Ils se critiquent les uns les autres de façon virulente⁹².

Un deuxième point important et fort délicat tient à l'héritage des guerres. L'appréciation donnée de la génération précédente fait parfois preuve de compassion pour les sacrifices consentis, mais elle est plus souvent sans appel ; pour Petcho Gospodinov les vieux sont responsables des défaites⁹³. Une approche plus nuancée est malgré tout possible : partant évidemment de son expérience personnelle, Sotir Yanev met la guerre au passif de la vieille génération, mais inclut les jeunes recrues du front dans la nouvelle génération⁹⁴. Dans les faits, la prétention de la « troisième génération » de remplacer ceux qui ont combattu sur le front ne peut s'articuler autour de la notion de jeunesse : au milieu des années 1930, la plupart des combattants des guerres sont des hommes entre trente-cinq et cinquante ans. Un autre argument est mis en avant. En juillet 1933, dans un discours prononcé devant l'Union nationale des étudiants bulgares, Nikola Minkov annonce, non sans condescendance : « Si, dans cette Bulgarie, il y a des gens qui ont peur, nous sommes prêts à les excuser par le fait qu'ils appartiennent à une génération qui a subi deux catastrophes [...] mais le peuple recèle des forces vives [...], à savoir la jeunesse combative qui croit en un

90. Stefan Popov, « Тринадесет години » [Treize ans], *Млада България*, I, 1, mai 1932, p. 8.

91. Atanas Popov, « Дългът на младите » [Le devoir des jeunes], *Нация и политика*, I, 5, 1935, p. 142.

92. « Млади и млади » [Jeunes et jeunes], *Идеи и дела*, I, 5, novembre 1936, p. 1.

93. Petcho Gospodinov, « Следвоенното поколение » [La génération d'après-guerre], *Нация и политика*, I, 1, février 1935, p. 18-19.

94. Sotir Yanev, *Образът на младото поколение*, *op. cit.*, p. 372 et 383.

avenir radieux pour la nation⁹⁵. » Stefan Popov, on l'a vu, est plus impitoyable encore envers la génération des combattants : « Vaincus par les guerres, elle n'a toujours pas réussi à reprendre pied⁹⁶ ». L'affirmation répétée que la jeune génération est « invaincue » par les catastrophes militaires⁹⁷ apparaît insultante à certains plus âgés⁹⁸. Cette opinion semble pourtant assez répandue : Aleksandar Tsankov évoque aussi l'effondrement et les déceptions de « la génération du front » qui « n'a pas pu donner sa mesure » et qui « ne voit pas » le monde nouveau qui progresse, tandis que les jeunes générations seraient porteuses d'innovation⁹⁹.

Parfois les jeunes affirment être non seulement la composante la plus dynamique, mais aussi la plus nombreuse de la population. Selon une notice publiée dans *Natsia i politika*, 70 % de la population bulgare serait née après 1900¹⁰⁰. Le pays est certes au début de sa transition démographique et les jeunes générations sont relativement nombreuses, en particulier les enfants nés après les guerres, ce qui signifie que, parmi ces 70 %, la plupart sont encore des mineurs. De toute façon, cet argument quantitatif entre en contradiction avec la tendance antidémocratique qui s'oppose à « la dictature du nombre ».

Parmi leurs arguments favoris, les « jeunes » affirment qu'ils sont mieux éduqués et préparés, ce qui vient conforter la conception élitiste et antidémocratique qu'ils ont d'un gouvernement des « gens compétents ». Cette prétention est vraisemblable dans le contexte général de hausse du niveau de l'éducation ; il ne faut pas négliger non plus le fait malencontreux que bien des membres de la génération du front ont été empêchés par la guerre de faire des études universitaires. Cela ne signifie pas que la formation des jeunes militants soit à toute épreuve : Stefan Popov lui-même ad-

95. Nikola Minkov, *Към новите поколения (стенограми)* [Aux générations nouvelles (verbatim)], Sofia, Бр. Миладинови, 1934, p. 46-47.

96. Stefan Popov, « Ние, младите » [Nous autres, les jeunes], art. cit., p. 38.

97. Правото на един дух [Le droit d'un esprit], *Млада България*, II, 8, octobre 1934, p. 115.

98. Радостна полемика [Une joyeuse polémique], *Млада България*, II, 9-10, novembre-décembre 1934, p. 160-162.

99. Aleksandar Tsankov, *Проблемите на епохата и младите поколения*, op. cit., p. 7-8, 14.

100. « Третото поколение в цифри » [La « troisième génération » en chiffres], *Нация и политика*, I, 1, 1^{er} février 1935, p. 21.

met que, comme il devait travailler, il a suivi les cours à l'université de façon irrégulière¹⁰¹. Dans l'ensemble, on estime que les « jeunes » ont reçu une bonne formation», et ils obtiennent des postes qui exigent des qualifications. Les jeunes qui ont fait du militantisme ont en général de meilleures chances d'obtenir des postes élevés. De façon révélatrice, dans le roman d'Emil Koralov, le héros principal, Pavel, ayant grandi et obtenu un diplôme supérieur, est nommé maire de sa ville natale et remporte des succès assez invraisemblables¹⁰². Il arrive pourtant aussi que de jeunes militants se plaignent d'être affectés à des fonctions subalternes¹⁰³. Stefan Popov note dans ses mémoires que la troisième génération a atteint massivement des postes élevés dans l'administration (« préfets, secrétaires d'État [sic], maires, directeurs et commissaires de tous genres »), mais il spécifie qu'ils n'ont pas endossé le pouvoir véritable¹⁰⁴. En fait, c'est le phénomène que Popov présentait de façon fielleuse en 1932 pour la génération du front, dont les représentants restèrent bloqués à des positions subalternes (« de sous-officiers ») dans la vie politique. Il est donc un peu surprenant, d'un point de vue contemporain, que le régime sans-parti soit accusé d'avoir entravé le développement individuel de la troisième génération¹⁰⁵.

Les rapports entre la génération d'après-guerre et ses prédécesseurs ne pouvaient cependant pas être pensés exclusivement en termes de confrontation. Le désir de la « troisième génération » de se démarquer de la deuxième contredit sa conception de la nation, en tant qu'union sacrée entre toutes les générations, passées, présentes ou futures. « [...] Les générations ne sont pas divisées de façon mécanique. La tâche de demain, c'est d'élaborer la synthèse des valeurs positives de toutes les générations bulgares, depuis 1878 jusqu'à nos jours¹⁰⁶. » Les générations « ne s'appartiennent

101. Stefan Popov, *Безсъници* [Insomnies], *op. cit.*, p. 51.

102. Emil Koralov, *Третото поколение Друмеви*, *op. cit.*, p. 255.

103. N. M., « Трагизма на едно поколение » [Le caractère tragique d'une génération], *Нация и политика*, 1, 3, avril 1935, p. 100.

104. Stefan Popov, *Българската идея*, *op. cit.*, p. 39.

105. Stefan Popov, *Безсъници* [Insomnies], *op. cit.*, p. 98-10 ; *Id.*, *Българската идея*, *op. cit.*, p. 34-35. Voir aussi Roumen Daskalov, *Българското общество* [La société bulgare], t. 2, Sofia, Гутенберг, 2005, p. 434, note 41.

106. « Задачата на третото поколение [La tâche de la « troisième génération »], *Нация и политика*, 1, 2, mars 1935, p. 31.

pas à elles-mêmes, ni au milieu social dans lequel elles ont émergé, ni à l'époque historique durant laquelle elles vivent, mais à la nation dans sa totalité et au futur qui se construit infiniment¹⁰⁷ ». Mais dans ce grand continuum, les jeunes gens prétendent jouer un rôle décisif : « Parfois, en une seule génération, nous déterminons d'un coup l'histoire pour des décennies et des siècles¹⁰⁸. »

Très concrètement, la « troisième génération » accède à la scène politique et sociale en étroite association avec ses mentors de la « deuxième » (dont certains essaient d'ailleurs de se faire passer pour « jeunes ») ; ce sont eux qui lui insufflent assurance et courage. Certains des meneurs de la jeunesse nationaliste sont même accusés d'être des marionnettes entre les mains de politiciens plus âgés¹⁰⁹. En définitive, si les représentants de la « troisième génération » obtiennent des postes administratifs, c'est bien parce qu'ils ont acquis la confiance et le soutien de personnages-clé de la génération précédente ou bien parce que ces derniers pensent pouvoir les utiliser. Il ne saurait en être autrement sous un régime autoritaire déjà bien installé. Même leurs protestations d'indépendance reçoivent l'aval en haut lieu. Les militants des *Mladi Païssievtsi* cherchent constamment, et sans états d'âme, le soutien du pouvoir, y compris sur le plan financier : « Nos réunions publiques ont eu une bonne audience. Cela vient de ce que nous étions allés au préalable voir le directeur provincial, le maire de la ville, le chef de la garnison, l'inspecteur scolaire, le vicaire général à la métropole et que nous les avons priés de recommander notre réunion à leurs administrés¹¹⁰. »

Une continuité structurelle fait que la « troisième génération » s'aligne sur l'idéal majeur de la deuxième, l'irrédentisme. Elle l'adopte intégralement et ce sont bien souvent les « jeunes » qui le revendiquent le plus bruyamment, alors que les générations plus âgées font preuve de plus de diplomatie. Les revues *Mlada Balgaria* et *Natsia i politika* consacrent une place importante aux communautés bulgares dans les pays voisins et aux territoires revendiqués par

107. « Грижи за младежта » [Le souci de la jeunesse], *Нация и политика*, III, 3-5, avril-juin 1937, p. 65.

108. *Ibid.*

109. Voir les attaques contre Ivan Dotchev, chef des légionnaires, sous la plume de G. A. Petrov, « Младите в България » [Les jeunes en Bulgarie], *Звено*, VII, 12, 29 avril 1934, p. 189-190.

110. Svetoslav Neltchinov, « Моят живот и Българският младежки съюз Отец Паисий », *op. cit.*, p. 83.

la Bulgarie ; certains numéros y sont même consacrés¹¹¹. La différence, c'est que les « jeunes » complètent l'idéal d'« unité nationale à retrouver » avec des prises de positions radicales sur une consolidation politique interne renforcée. Cela se voit particulièrement durant la Seconde Guerre mondiale, quand le projet irrédentiste semble réalisé, mais qu'une nouvelle génération de jeunes nationalistes marque quand même son mécontentement. Peu après avoir perdu son poste ministériel, Petar Gabrovski insiste sur le fait que « L'idéal national d'un pays n'est pas seulement territorial et ethnique. Il est aussi économique, social et culturel¹¹². » Dans ses mémoires, Stefan Popov répercute la grogne des éléments les plus extrémistes : « L'unification nationale ne s'accompagnait pas de la moindre unité intérieure¹¹³. »

Les quelques tentatives de rapprochement entre génération du front et génération d'après-guerre montrent que leurs messages divergeaient, même quand ils recouraient aux mêmes stéréotypes. Dans un discours de décembre 1933, Lazar Popov feint de tendre la main aux anciens combattants : « Nous en appelons à cette génération des guerres, qui, courageusement, donna tant de victimes pour la Bulgarie et sacrifia ses plus belles années, nous l'appelons à nous rejoindre [...]. C'est ainsi que nous construirons l'union sacrée des deux générations qui ont aujourd'hui le souci, le droit, le devoir de prendre en mains l'État nouveau. » Mais l'invitation se transforme immédiatement en menace : « Mais si vous continuez d'assurer la jonction avec les vieux partis [...], nous irons de notre côté et nous vaincrons¹¹⁴. »

Moins d'un an plus tard, en octobre 1934, le président de l'Union des sous-officiers de réserve, Yossif Robev (né en 1890), passé au service de la Direction de la Rénovation, l'organe de pro-

111. *Млада България*, 3 et 4, 1932. Après le début de la guerre, les questions territoriales occupent beaucoup de place dans la revue *Нация и политика*. Voir Iouliá Yordanova, « Изгубените: Бесарабските българи през погледа на сп. *Нация и политика* от 30-те години на XX век » [Les Bulgares perdus de Bessarabie à travers la revue *Natsia i politika*, durant les années 1930], *Исторически преглед*, LXV, 1-2, 2009, p. 200-214.

112. Petar Gabrovski, *Политическите задачи на момента* [Les tâches politiques actuelles], Sofia, печатница Художник 1943, p. 30.

113. Stefan Popov, *Безсъници*, *op. cit.*, p. 156.

114. Lazar Popov, Назад към величието на българския дух [Retour vers la grandeur de l'esprit bulgare] *Млада България*, II, 2-3, novembre-décembre 1933, p. 52.

pagande du régime putschiste du 19 mai, reprend à son tour le cliché de « l'union sacrée entre les deux générations ». Il admet que les jeunes « sont porteurs d'innovation dans la vie » et que « cette génération sera l'apôtre fanatique de la pensée nouvelle, de l'ordre nouveau, du monde nouveau ». Mais il ne leur propose rien de plus que de se joindre à la génération « qui a porté le fardeau des guerres ». Elle « ouvre les bras pour accueillir la nouvelle, jeune et puissante génération. Dans cette étreinte fraternelle, dans cette réunion, dans la réalisation de cette union sacrée entre deux générations de notre nation réside la garantie majeure du succès de la Bulgarie¹¹⁵ ».

Même ceux qui rejoignent les rangs des « jeunes », cherchent à les orienter. Gueorgui Markov, cité précédemment, ex-député social-démocrate ayant rejoint les légionnaires, s'enflamme sur l'émergence « d'une jeune génération bulgare, rejetant les sentiers battus par ses pères », mais en fin de compte il recommande : « À cette jeunesse qui a grandi toute seule, qui a appris à voir sans aide extérieure, il faut envoyer non des commandants fortuits, [...] mais des hommes de caractère, vivants, aguerris à la lutte, qui puissent donner à la jeunesse ce qui lui manque : des indications paternelles et la fructueuse leçon que donne l'expérience des années¹¹⁶. » Les leaders confirmés qui veulent attirer la jeunesse dans leurs propres formations sont encore plus catégoriques. Alexandar Tsankov martèle que « l'innovation est portée par des gens neufs », mais il se considère en fait lui-même comme tel, tout en avertissant les jeunes « que s'ils ne connaissent pas le passé, ils ne peuvent pas non plus anticiper le futur ». C'est pourquoi le rôle « des générations plus âgées [...] est de définir l'idéal, d'indiquer le but, d'indiquer les méthodes et les moyens pour y parvenir » et, pour conclure, il souhaite à la jeunesse « que vous grandissiez, que vous nous écoutiez, que vous nous suiviez et que vous soyez disciplinés¹¹⁷ ».

Outre les ambitions des « jeunes » de parvenir à s'imposer comme un facteur en-soi, l'entre-deux-guerres est marqué par le souci des plus âgés de les éduquer et de les encadrer. Le thème de « l'organisation, l'éducation et la direction de la jeunesse » revient

115. Yossif Robev, *Свещен съюз на две поколения* [L'union sacrée de deux générations], Sofia, Дирекция на обновата, 1934, p. 28-29.

116. Gueorgui Markov, « Млади и стари », art. cit., p. 3-4.

117. Alexandar Tsankov, *Младежта в нашето движение*, op. cit., p. 7 et 32-33.

sans cesse dans les débats de l'Union des officiers de réserve¹¹⁸. Pour leur part, les jeunes eux-mêmes se plaignent d'être négligés : « Nous sommes une génération mal appréciée, négligée, que tout le monde laisse de côté¹¹⁹. » Plusieurs tentatives consécutives sont faites à partir de 1934 pour créer une organisation de la jeunesse unitaire d'État, mais elles ne visent pas à son émancipation ; bien au contraire, on prône son implication plus ferme dans une unité nationale englobante, implicitement sous l'égide de la génération plus mûre. Il est paradoxal d'observer que des militants d'organisations « de jeunesse », déjà entrés dans la trentaine, se mettent facilement à parler du besoin d'une organisation de jeunesse centralisée, et non plus de son auto-organisation, qui les a pourtant fait émerger sur la scène publique (comme ils le prétendent).

On parle beaucoup moins de la première génération d'après la création de l'État bulgare. Certains l'idéalisent, ce qui est une manière supplémentaire de discréditer la « deuxième » génération. On signale néanmoins parfois les clivages partisans de la première génération¹²⁰ ainsi que son exposition, elle aussi, aux influences étrangères¹²¹.

L'idéalisation touche surtout la période du Réveil national [*Възраждане*], dans le contexte de l'Empire ottoman, avant la création du nouvel État bulgare. Des thèmes datant de cette époque sont mêlés aux slogans caractéristiques de l'entre-deux-guerres. Les mouvements fascistes, par principe, prônent une « renaissance », une « régénérescence », une « rénovation » de la nation, après ce qu'ils perçoivent comme décrépitude et décadence¹²². Les jeunes nationalistes bulgares ne font pas exception en affirmant : « Chaque déclin d'un peuple est suivi d'une renaissance qui est toujours por-

118. Vesselin Yantchev, *Офицери без пагони. Съюзът на запасните офицери в България 1907-1945* [Officiers sans galons. L'Union des officiers de réserve en Bulgarie 1907-1945], Sofia, Военно издателство, 2000, p. 75, 81-82, 85, 102, 121, etc.

119. Lazar Popov, *За Млада България, оп. cit.*, p. 43.

120. Sotir Yanev, *Образът на младото поколение, оп. cit.*, p. 383.

121. Dimo Kazassov, *Две поколения, два различни свята, оп. cit.*, p. 22.

122. Roger Griffin, *The Nature of Fascism*, Londres, Routledge, 1991, p. 26 ; Robert Paxton, *The Anatomy of Fascism*, New York, Random House, 2004, p. 20-21, 40, 117, 142 et 207.

tée par sa jeunesse¹²³. » Le régime mis en place après le coup d'État du 19 mai 1934 recourt souvent à cette rhétorique. Il est révélateur que la nouvelle Direction de la Rénovation publique publie des brochures regroupées dans une série intitulée « Renaissance nationale » (*народно възраждане*). Dans le même esprit, on pense que « la « troisième génération » est « la porteuse inspirée de l'idée de réforme de l'État et de régénération de la nation¹²⁴ ».

Une curiosité du cas bulgare est que cette ambition de « régénération de la nation » vient interférer avec le culte déjà bien installé du « Réveil national bulgare » (en bulgare « renaissance nationale ») sous l'Empire ottoman, avant la création d'un État. C'est précisément vers le milieu des années 1930 que surgit le thème d'un « second Réveil national » ou, à tout le moins, la nécessité de revenir aux valeurs de cette époque¹²⁵. Dans le manifeste par lequel il nomme le cabinet Tochev le 21 avril 1935, le roi Boris III promet « une constitution approuvée par le peuple, qui prendra en compte toutes nos traditions nationales de l'époque du Réveil national, aussi bien que les idées du 19 mai 1934, que notre armée a proposées avec tant d'idéalisme ». Les intellectuels nationalistes et ouvertement pro-fascistes découvrent des parallélismes entre les idées du Réveil national et celles que le régime en voie de construction propose : « Nous sortirons de la crise en nous retournant vers les idéaux de notre Réveil national, bien plus proches de l'idéologie de l'Europe nouvelle, tant pour la vision du monde que pour la philosophie politique¹²⁶. » Les « jeunes », y compris, ceux qui se revendiquent de la « troisième génération », acceptent ce discours d'une façon générale¹²⁷. L'idéalisation du Réveil national accompagne la

123. G. Savov, « Нация и младеж » [Nation et jeunesse], *Млада България* I, 1, mai 1932, p. 13.

124. Nikola Minkov, « Професионални организации и политически партии » [Organisations professionnelles et partis politiques], *Natsia i politika*, I, 2, 1935, p. 41.

125. Nikolai Poppetrov, *Фашизмът в България*, *op. cit.*, p. 80-81.

126. Lioubomir Vladikin, *Нашата академична младеж и националните идеали* [Notre jeunesse universitaire et les idéaux nationaux], Sofia, T. T. Драгиев и сие, p. 19.

127. « Нашите идеали » [Nos idéaux], *Mlada Balgaria*, II, 7, septembre 1934, p. 99-100 ; Marin Kratchmarov, « Основи на политическо възраждане » [Les fondements d'un renouveau national], *Natsia i politika*, I, 8, novembre 1935, p. 231-233 ; Hristo Boyadjiev, « Задачи на националното ни възраждане » [Les tâches de notre renaissance nationale], *Natsia i politika*, III,

critique de la période d'après-1878, qui a adopté le modèle occidental de l'État libéral, du système multipartite et qui a subi une influence occidentale accrue dans le domaine culturel (l'individualisme), etc. Théoriquement, cela aurait dû avoir un impact négatif sur les premiers édificateurs de l'État bulgare après 1878, bien que, comme nous l'avons souligné, il s'agisse d'hommes qui ont été formés précisément durant la période tant idéalisée du Réveil national. En réalité, la question n'est pas d'actualité. Le fait que, dans les années 1930, il ne reste pratiquement plus en vie aucun témoin vivant de la période d'avant 1878 permet précisément de projeter sur elle des conceptions modernes en toute liberté.

Vu sous cet angle, « sortir des sentiers battus » de la (ou des) génération(s) précédente(s) est présenté comme une façon de surmonter leurs illusions et leurs errements, de revenir aux valeurs nationales authentiques, de rétablir un fil conducteur rompu. Parler de continuité, de retour « au legs du Réveil national » et aux traditions politiques purement « bulgares » est une façon de légitimer un nouveau projet politique.

Les conceptions politiques et l'influence politique de la troisième génération

Les conceptions politiques des jeunes gens qui s'auto-définissent comme la « troisième génération » sont bien documentées par leurs productions de l'époque, avec toutes leurs hésitations, leurs contradictions internes et leurs divergences ultérieures. La vision qu'on s'en fait de nos jours est biaisée par une série d'interprétations supplémentaires.

Tout d'abord, la promotion qui est faite de nos jours de la notion de « troisième génération », passe massivement par les écrits autobiographiques de Stefan Popov, si bien que l'opinion qu'on s'en fait se confond avec celle qu'on a de l'auteur et de l'image qui a été construite de lui en tant qu'intellectuel avant tout. Son retour dans le débat public bulgare après 1989 s'est accompagné de toutes sortes de superlatifs. Dans la préface à ses souvenirs, Petar Ouhaliév le glorifie comme « notre seul penseur qui ait eu quelque chose à dire au monde, en sa qualité de Bulgare » et Tontcho Jetchev comme « un homme hors du commun et un penseur européen

1, février 1937, p. 17-19. Signalons qu'une des rares dénonciations de la manipulation sur le Réveil national est due à Stefan Popov, « Идеите на възрождането » [Les idées du Réveil national], *Mlada Balgaria*, III, 9-10, novembre-décembre 1935, p. 174-177.

d'envergure¹²⁸ ». Des chercheurs ultérieurs en font « un des intellectuels bulgares les plus connus en Occident¹²⁹ ». Enthousiasmés par la redécouverte de son œuvre, ils estiment que « l'importance primordiale de cet auteur verra son nom croître dans le futur¹³⁰ ».

Les appréciations des conceptions de Stefan Popov ne sont pas dénuées de critiques à l'égard de son extrémisme de jeunesse, mais de façon atténuée et bienveillante¹³¹, on évite de parler ouvertement de « fascisme » et de « national-socialisme » ; de ses textes racistes on dit qu'ils ont « un caractère autoritariste » ; ses vues anti-européennes sont présentées comme relevant de ses années de jeunesse, etc.¹³². Il s'agit ici du problème plus général de l'approche sélective envers les personnalités de ce type : avant 1989, on passait sous silence les intellectuels liés au fascisme ; après 1989, on s'est mis à parler d'eux, mais en occultant leur passé fasciste¹³³. Ce second aspect n'est pas propre à l'après-1989. Déjà sous le communisme, on trouvait la même attitude envers les intellectuels restés en Bulgarie après avoir tourné casaque. Par exemple, Nikola Aganski, qui collabora aux publications « nationales » dans les années 1930 et au début des années 1940, dont nous avons vu qu'il partageait de nombreux points de vue, fut requalifié sous le régime communiste comme adhérent de l'Union agrarienne et membre fondateur du Front de la Patrie. Emil Koralov, dont le roman *La troisième génération* et d'autres de ses œuvres avaient été mis à l'index

128. Préface à Stefan Popov *Безсъници*, *op. cit.*, p. 7 et 10.

129. Nina Dimitrova, *Часът на българската интелигенция*, *op. cit.*, p. 27.

130. Elena Mihailovska, *Митът Париж: щрихи към интелектуалната биография на едно (и повече) български поколения*, *op. cit.*, p. 20.

131. *Ibid.* p. 37-38.

132. Nina Dimitrova, *Часът на българската интелигенция*, *op. cit.*, p. 128 ; *Id.*, *Стефан Попов: Философия на родината*, *op. cit.*

133. Nikolai Poppetrov, « Изкушение за ред и съзидание: за релацията интелигенция и фашизъм в България (20-те – началото на 40-те г. на хх в.) » [La tentation de l'ordre et de la consolidation : à propos du lien entre intelligentsia et fascisme en Bulgarie (années 1920-début des années 1940)], in Vitka Tochkova, Vassilka Tankova & Nikolai Poppetrov (éd.), *Историята – професия и съдба. Сборник в чест на 60-годишнината на член-кореспондент д.ист.н. Георги Марков*, Sofia, Тангра – ТанНакРа, 2008, p. 317 ; Nikolai Poppetrov, « Любомир Владикин: L'enfant terrible на българската интелигенция » [Liubomir Vladikin enfant terrible de l'intelligentsia bulgare], *Annales du musée régional d'histoire de Pazardjik*, III, 2012, p. 120-121 et 126-128.

de la « littérature nuisible », fut présenté comme un auteur lié au Parti communiste, engagé dans les thématiques sociales et la lutte antifasciste¹³⁴.

Qualifier Stefan Popov de « penseur » est trompeur : cela rend son cas comparable à celui d'intellectuels roumains célèbres qui ont adhéré dans leur jeunesse à la Garde de Fer, tels Mircea Eliade ou Emil Cioran. Quoiqu'issu d'une famille d'un bon niveau intellectuel, quoiqu'il ait lui-même reçu une éducation solide et ait beaucoup voyagé en Europe, Popov reste plus un militant ou une personnalité publique qu'un spécialiste hautement qualifié ou un intellectuel. Ses textes à thématique historique sont un cas d'école de projection sur le passé de ses options idéologiques ou politiques et n'ont aucune valeur informative propre. Ses contacts avec l'élite intellectuelle découlent aussi surtout de son (hyper)activité militante ou, comme il l'admet lui-même : « ... [mon] attitude envers nos hommes de lettres [...] reposait plus sur la connaissance personnelle que sur la connaissance de leur œuvre¹³⁵ ». Il ne fait aucun doute que Stefan Popov possède une plume, que ce soit comme publiciste dans ses années de jeunesse ou comme mémorialiste, et une vaste culture générale. Certaines de ses critiques sont logiques et perspicaces, mais, en définitive, on y retrouve ses idées politiques qu'il présentera et défendra lui-même plus tard dans ses mémoires.

L'idéalisation actuelle de Stefan Popov tient pour une grande part au fait qu'il n'a pas occupé de fonctions visiblement compromettantes. Son entrée dans la carrière diplomatique lui a même permis de survivre et de donner une élaboration plus épurée de ses conceptions de jeunesse. Tout autre eût été son destin s'il avait accepté à l'automne 1940 la proposition du ministre de l'Intérieur Petar Gabrovski de prendre la tête de la Direction de la Propagande nationale¹³⁶. On peut prendre à titre de comparaison le cas d'Aleksandar Belev (né en 1900), contributeur régulier de la revue *Prolog*, dont Popov était rédacteur, qui accepta le poste de Commissaire à la question juive, ce qui a voué son nom aux gémonies. Le cas de Popov est assez typique de la majeure partie des représentants de générations relativement jeunes qui n'avaient aucune possibilité de percer au premier rang dans la vie politique et ont ainsi pu laisser l'impression qu'ils ne s'étaient pas compromis ; leur

134. *Енциклопедия България* [Encyclopédie bulgare], t. I, Sofia, 1978, p. 33 ; t. II, Sofia, 1982, p. 559.

135. Stefan Popov, *Безсъници*, *op. cit.*, p. 122.

136. *Ibid.* p. 124.

activité en tant qu'administrateurs, de même que leurs discours au parlement ne sont connus que de rares chercheurs.

Il est clair que, dans son texte de 1967 et dans ses mémoires, Stefan Popov a filtré un certain nombre de choses ou les a présentées sous un jour acceptable dans le contexte de l'après-guerre. Dans ses mémoires, il passe rapidement sur son allégeance aux *Ratnitsi*¹³⁷ et les allusions antisémites ou racistes y sont rares¹³⁸. Son narcissisme crève les yeux, mais ce n'est qu'une question personnelle après tout¹³⁹. Bien plus surprenant est un grand nombre de prises de position radicales que Popov s'obstine à défendre, au point de présenter Hitler comme l'exécutant médiocre d'idées par ailleurs excellentes¹⁴⁰ ; il parle avec enthousiasme de l'essor national du Troisième Reich et regrette que la Bulgarie n'en ait pas connu de semblable¹⁴¹ ; il vante complaisamment ses contacts avec les intellectuels conservateurs, le personnel politique, les journalistes et les diplomates allemands¹⁴². Ses mémoires sont malgré tout cela tenus pour une tentative sérieuse et mûrie de penser son époque¹⁴³.

Une seconde problématique liée à l'étude des conceptions politiques de la « troisième génération » provient de son image aujourd'hui sympathique dans une construction en miroir avec le régime communiste et l'élite que ce dernier a produite. Il ne s'agit pas seulement d'une réhabilitation aveugle de personnes dont le mérite est d'avoir été anti-communistes ; on leur attribue parfois aussi des idées qu'elles n'ont certainement pas eues.

Comme le régime communiste a conduit à l'isolement d'avec le monde occidental, les membres de la troisième génération sont perçus comme des agents d'ouverture vers lui. Certes, ils étaient ouverts aux réalisations des pays européens développés, dans les domaines des sciences, de la littérature, de la musique, des arts plastiques, mais en même temps leur admiration allait aux penseurs autoritaires, anti-libéraux et nationalistes de leur époque, ainsi qu'aux régimes politiques qui en découlent, au premier rang desquels ceux de Hitler et de Mussolini. L'Italie fasciste, puis

137. *Ibid.* p. 108.

138. *Ibid.* p. 37, 152, 250, etc.

139. *Ibid.* p. 31, 75, 118, 124, 139, 142, 145, 148-149, 157, etc.

140. *Ibid.* p. 65-66, 106 et 114.

141. *Ibid.* p. 104-106.

142. *Ibid.* p. 111, 113, 127, 137 et 153.

143. *История на България* [Histoire de la Bulgarie] vol. IX, 1918-1944, Sofia, Тангра ТанНакРа, 2012, p. 157, 255 et 311 (notes p. 284, 289 et 443).

l'Allemagne national-socialiste sont les pays qui symbolisent le mieux « l'européanité » aux yeux des jeunes nationalistes. Mais en même temps ils promeuvent ce qui est bulgare, ils sont en faveur d'un développement « spécifique », tant dans le domaine culturel que politique. En cela, ils suivent encore l'exemple des régimes italien et allemand, comme l'écrit l'un de leurs mentors, Dimo Kazassov : « Ce que nous avons appris d'essentiel du fascisme, c'est le devoir que nous avons de délivrer la vie bulgare du joug des doctrines et influences qui sont étrangères à sa nature¹⁴⁴. »

C'est exactement dans cet esprit que Lazar Popov, leader de *Mlada Balgaria*, sans rejeter ouvertement le racisme allemand, indique comme mieux adapté aux Bulgares ce qu'il nomme l'Asparouhisme (*Аспаруховщина*) et clame que « Borimetchkata est plus grand que Hitler¹⁴⁵ ». Asparouh est le fondateur de l'État médiéval bulgare, c'est un païen exempt d'influence byzantine ; Borimetchkata est un chevrier de Klissoura analphabète, qui participa à l'insurrection d'avril 1876¹⁴⁶. Ces deux figures symboliques sont données en exemple d'authenticité bulgare et reviennent souvent dans ses discours politiques. D'autre part, Lazar Popov, en même temps que le libéralisme et la démocratie, rejette aussi le socialisme, « une doctrine venue d'Occident¹⁴⁷ ». À l'inverse, quand le mot « socialisme » prend un sens positif, associé au national-socialisme allemand, il devient « un nouveau socialisme [...], national au sens le plus large du terme » et plus concrètement « un socialisme bulgare¹⁴⁸ ».

L'attitude des milieux fascistes ou pro-fascistes envers l'Union soviétique fait l'objet de fortes distorsions dans le discours tenu de

144. Dimo Kazassov, « За нашата идеология » [À propos de notre idéologie], *Звено*, V, 19, 15 mai 1932, p. 289.

145. Lazar Popov, « Назад към величието на българския дух » [Retour sur la grandeur de l'esprit bulgare], *Млада България*, II, 2-3, novembre-décembre 1933, p. 50-51.

146. Ivan Kozarev, surnommé Borimetchkata, est un personnage authentique, mais il est surtout connu comme héros du roman d'Ivan Vazov *Sous le joug*. Paradoxalement, le héros littéraire reparait dans le roman suivant de Vazov, *Terre nouvelle*, mais il y est impliqué dans la vie politique partisane, en contradiction complète avec la vision des jeunes nationalistes bulgares.

147. Lazar Popov, « За Млада България », art. cit., p. 21.

148. Nikola Minkov, *Основите на един нов политически и социален ред* [Les fondements d'un nouvel ordre politique et social], Sofia, С. М. Стайков, 1941, p. 33.

nos jours. Il n'est pas univoque, dans les années 1930. Les jeunes nationalistes (et pas seulement les jeunes) critiquent âprement le bolchevisme et l'aspect destructeur de la révolution, mais ils admirent sincèrement l'organisation, la mobilisation, l'ordre strict instaurés en URSS, qu'ils donnent souvent en exemple, en seconde position après l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie. Cela est très net chez Nikola Minkov, qui estime que les organisations corporatistes ne sont pas en mesure de remplacer les partis politiques et qu'il est donc indispensable d'édifier un appareil de parti unique ; il cite en exemple ces trois pays gouvernés par un parti unique, sans que cela débouche sur un esprit partisan. Dans un discours de juin 1933, il s'enflamme sur l'essor révolutionnaire en Italie et en Allemagne, mais aussi en Russie¹⁴⁹. Quoique très négatif envers le marxisme et le bolchevisme, il glorifie les changements sociaux qu'ils ont introduits :

Tous les acquis positifs de la révolution seront préservés... Comme la Révolution française, ils passeront les frontières de la terre russe et caractériseront tout le vingtième siècle. Un coup mortel a été porté à la grande propriété, aux cartels bancaires, aux trusts industriels, aux différences de classe criantes, à la misère et à la surabondance¹⁵⁰.

À la « troisième génération », Nikola Minkov recommande la lecture du roman d'Ilia Ehrenbourg *Le deuxième jour*, dont la description de la jeunesse soviétique l'enthousiasme¹⁵¹. Dans ses souvenirs, Stefan Popov rapporte la manière dont il tenta de convaincre un des idéologues du parti nazi, Johann von Leers, « que l'Allemagne révolutionnaire doit s'allier à la Russie révolutionnaire pour briser les positions impériales de l'Angleterre conservatrice¹⁵² ».

L'exemple soviétique accompagne presque toujours les exemples italien ou allemand, quand il est question d'éducation ou d'organisation de la jeunesse. Après le coup d'État de 1934, les membres du *Zveno* font savoir qu'ils créeront une organisation de jeunesse semblable « à la Jeunesse hitlérienne en Allemagne, aux

149. *Id.*, *Към новите поколения*, *op. cit.*, p. 40.

150. *Id.*, « Възраждането на Русия » [Renaissance de la Russie], *Нация и политика*, III, 3-5, avril-juin 1937, p. 132-133.

151. *Id.*, « Ден втори » [Le deuxième jour], *Нация и политика*, I, 4, mai 1935, p. 132.

152. Stefan Popov, *Безсъници*, *op. cit.*, p. 114.

pionniers rouges de Russie et aux *Balilla* d'Italie¹⁵³ ». Devant le congrès des officiers de réserve en octobre 1935, leur président, le colonel Slaveïko Vassilev (né en 1879), recommande d'organiser la jeunesse selon le modèle des trois pays :

Dans ces trois pays, on admet avec le même bon sens le rôle important que revêt la jeunesse dans l'édification et la protection de l'État... On y travaille de façon planifiée, obstinée, énergique pour créer une jeunesse nationale saine, morale et créative¹⁵⁴.

Ivan Dotchev propose les mêmes modèles : « En Allemagne les organisations de jeunesse fabriquent des nazis, en Italie des fascistes, en Russie soviétique des bolcheviks¹⁵⁵... » Les revues *Natsia i politika* et *Mlada volia* (organe de Jeunes *Otets Païssievtsi*) renchérissement. Lors de la création du *Brannik*, Ivan Batembergski et Lazar Popov se réfèrent également à l'exemple soviétique devant l'Assemblée nationale¹⁵⁶.

Que des émigrés comme Stefan Popov aient critiqué le caractère dictatorial du régime d'après 1944, ne signifie aucunement que nous puissions envisager la « troisième génération » comme attachée à la démocratie parlementaire. Dans les faits, tous ses écrits critiquent « l'État partisan démo-libéral ». Les membres de *Mlada Balgaria* sont opposés à l'autogestion locale et estiment que les organes du pouvoir à l'échelon local doivent être désignés et mettre en application la politique du pouvoir central¹⁵⁷. En 1935, alors que la quasi-totalité de l'élite politique bulgare réclame des élections parlementaires, Stefan Popov s'y oppose catégoriquement, car cela permettrait le retour des vieux partis politiques¹⁵⁸. Une fois de plus

153. Stoyan Tchakarov, *Образователните реформи на новата държава* [Les réformes dans l'éducation de l'État nouveau], Sofia, печ. Книпеграф, 1934, p. 46.

154. Slaveïko Vassilev, *Младежта у нас и в някои други държави* [La jeunesse chez nous et dans quelques autres pays], Sofia, Съгласие, 1935, p. 26-27.

155. Ivan Dotchev, *Кои сме и за какво се борим*, *op. cit.*, p. 39 et 43.

156. Ivan Batembergski, Lazar Popov, *Българската младеж: Речи по закона за нейното държавно организиране* [La jeunesse bulgare. Discours à propos de la Loi sur son organisation par l'État], Sofia, Борис А. Кожухаров, 1941, p. 22 et 50.

157. А. Радарев, « Назначаеият кмет » [Le maire à nommer], *Млада България*, II, 2-3, novembre-décembre 1933, p. 41-42.

158. Stefan Popov, « Въпросът на въпросите » [La question des questions], *Млада България*, III, 6, juin 1935, p. 108-111.

il s'indigne : « Combien de crimes ont été commis par la démocratie et quelles défaites n'a-t-elle pas infligées à la société bulgare¹⁵⁹. » Jusque dans ses mémoires, il continue de dénigrer « la démocratie formaliste », en se référant à Stoïan Mikhailovski¹⁶⁰.

Un troisième problème fondamental pour la lecture que l'on fait aujourd'hui de la « troisième génération » est l'étude que l'on fait dans le contexte des courants fascistes de l'entre-deux-guerres. Pour le chercheur, il ne fait aucun doute que les cercles de *Mlada Balgaria* et de *Natsia i politika* subissent fortement leur influence, et ce, moins du fascisme italien que du national-socialisme allemand¹⁶¹. Le problème majeur est la connotation politique qui affecte toujours le terme « fascisme » en Bulgarie, souvent utilisé pour disqualifier un adversaire politique ou inversement comme mot-tabou pour tenter de se justifier. La stratégie de Stefan Popov est tout à fait révélatrice : d'un côté, il répète à l'envi que *Mlada Balgaria* et *Natsia i politika*, mais d'une façon générale les représentants de la « troisième génération », ne partageaient pas les idées fascistes ou nazies (« Malgré tout, notre génération n'opta pas pour elles et ne se conforma pas complètement à leurs suggestions ») ; de l'autre, il indique les connexions « fascistes » de ses contemporains comme Dimo Kazassov, Tsoniou Brachlianov ou Aleksandar Tsankov, dont certains étaient plus modérés que lui¹⁶².

La société bulgare actuelle, y compris la recherche en sciences humaines, se refuse à voir les influences fascistes sur des gens comme Stefan Popov. Cela provient d'une image simplifiée à outrance et réinterprétée du fascisme, venant de la propagande communiste. Le simple fait qu'elle utilisait le terme « fasciste » plus souvent que nécessaire a finalement facilité la tâche de ceux qui rejettent une telle qualification, non sans une légère ironie. Mais le problème est aussi une question de contenu : la propagande communiste décrit les fascismes surtout du point de vue de la violence de masse, de l'anti-communisme, du culte du chef et du racisme. On surexpose la répression anti-communiste, bien plus que la répression envers les minorités ou la déportation des juifs. Un grand nombre de particularités reste dans l'ombre, telle la combinaison

159. *Id.*, « Новата държава (4) » [Le nouvel État], *Млада България*, II, 9-10, novembre-décembre 1934, p. 155.

160. *Id.*, *Безсъници* [Insomnies], *op. cit.*, p. 123 ; *Id.*, *Българската идея*, *op. cit.*, p. 69.

161. Nikolai Popetrov, *Фашизмът в България*, *op. cit.*, p. 59 et 82.

162. Stefan Popov, *Българската идея*, *op. cit.*, p. 31-33 et 38-39.

du national et du social, l'idée d'unité nationale absolue, les critiques envers le libéralisme, l'individualisme, la démocratie parlementaire, etc. Il en résulte une vision idéalisée des positions anti-partisanes ou du fort engagement nationaliste de la troisième génération.

Cet engagement de l'entre-deux-guerres n'est pas analysé en tant que projet irrédentiste, ni en tant que représentation organique de la nation. L'attitude anti-partisane des « jeunes », leur idéal d'unité parfaite de la nation que l'on doit servir sont conçus comme quelque chose de différent du « fascisme ». Il devient alors possible d'admettre la réaction de Stefan Popov : « Pour les dirigeants actuels [c'est-à-dire communistes] de la Bulgarie, ces idées signifiaient alors "fascisme". Pour l'histoire, cependant, elles resteront comme l'expression d'un idéalisme national rare¹⁶³. » De la même façon, on prétend que le cercle autour de *Natsia i politika* n'était pas chauvin, mais professait « un patriotisme noble, digne du Réveil national », que ses options politiques étaient « modérées, de centre-droit », et que la revue elle-même « n'était pas une publication ultra-nationaliste¹⁶⁴ ».

La question de l'engagement social de la « troisième génération » est tout aussi curieuse : elle correspond exactement à celle des fascismes. Les « jeunes » réclament des mesures contre le chômage, un salaire minimum garanti, une régulation du temps de travail et des congés pour les travailleurs ; ils soutiennent les coopératives et même parfois l'exploitation coopérative des terres¹⁶⁵. Les jeunes *Otets Païssievtzi*, puis les légionnaires, organisent des « cellules de travail » (*трудо̀ви я̀дра*) pour venir en aide aux paysans¹⁶⁶. Sous le régime communiste (et même après), ces mêmes personnes pré-

163. *Ibid.*, p. 39.

164. Ioulia Yordanova, « Изгубените: Бесарабските българи през погледа на сп. "Нация и политика », art. cit., p. 201-204.

165. Hristo Roussev, « Опити за кооперативно обработване на земята » [Tentatives d'exploitation coopérative des terres], *Нация и политика*, v, 1, janvier 1940, p. 26.

166. Vladimir Baranovski, « За някои принципи на Младежкия съюз Отец Паусий » [Quelques principes de l'Union de la Jeunesse *Otets Païssi*], in Boïko Kiriakov (éd.), *Български младежки съюз Отец Паусий: спомени, статии, документи*, Sofia, Гутенберг, 2002, p. 214-215 ; Svetoslav Neltchipoв, *Моят живот и Българският младежки съюз Отец Паусий*, *op. cit.*, p. 94-95 et 113.

senteront leur engagement social comme un alibi, précisément pour se disculper de l'accusation de fascisme.

L'intérêt de la jeunesse nationaliste pour la randonnée et le sport peut s'interpréter de diverses manières. Il est typique de l'époque et vise à réagir contre une vie citadine trop sédentaire. Ces activités correspondent exactement à la préparation physique prônée par le fascisme, tout comme par les jeunes nationalistes.

Les organisations de jeunesse nationalistes se différencient les unes des autres, mais sans cloisonnement hermétique. Les plus modérés sont les *Mladi Otets Païssievtsi*, les plus radicaux les *Ratnitsi* ; mais Dalkalatchev et Stoïlkov, qui appartiennent aux premiers, joueront un rôle important dans l'organisation des seconds. Les cercles autour de *Mlada Balgaria* et de *Natsia i politika* sont généralement qualifiés d'autoritaristes¹⁶⁷, mais on trouve chez eux tout un éventail d'opinions qui rejoignent les organisations « fascistes ». Dans le journal *Outre*, à côté d'auteurs de *Mlada Balgaria* et de *Natsia i politika*, on trouve des légionnaires, tels Dentcho Stefanov et Ivan Dotchev. Le sous-titre du journal, « Quotidien d'information pour un État nationalement puissant et socialement juste », reprend mot pour mot le slogan légionnaire peut-être le plus répandu. Lazar Popov, Nikola Minkov et Ivan Batembergski entrent à l'Assemblée nationale comme candidats gouvernementaux, mais avec le soutien des légionnaires. Bogdan Filov les désigne généralement comme « les gens de *Mlada Balgaria*¹⁶⁸ », quoique la plupart de leurs contemporains, de même que les chercheurs actuels, les rangent parmi les légionnaires.

Il n'en demeure pas moins qu'il est difficile d'apprécier les conceptions des jeunes de la « troisième génération ». Des critiques justifiées et argumentées sont souvent mêlées à des propositions inadaptées, voire utopiques, censées apporter des réponses. Leur extrémisme peut être vu comme représentatif de l'ambiance et de la rhétorique de leur époque. À mes yeux, le test le plus probant pour diagnostiquer leurs orientations politiques serait d'analyser leur action, après qu'ils ont rejoint le pouvoir. Ces jeunes gens ambitieux obtiennent des postes relativement haut placés (et compromettants) au service de l'État, mais cela ne signifie pas qu'ils renoncent à leurs idées et à l'espoir de les imposer dans les faits. Le ré-

167. Nikolai Popretrov, « Водачески схващания », *op. cit.*, p. 136 ; Roumen Daskalov, *Българското общество*, t. I, *op. cit.*, p. 235.

168. Bogdan Filov, *Дневник [Journal]*, Sofia, Отечествен фронт, 1990, p. 461, 464, 644, etc.

gime autoritaire est encore dans un processus de consolidation inachevé, ce qui les avantage. En son sein s'affrontent différents lobbies issus des vieux partis et organisations politiques ; les anciens « jeunes » peuvent participer à cette compétition et y défendre leurs préférences idéologiques ou leurs candidats. Ils continuent de se considérer comme les porteurs d'idées nouvelles, tentent de prendre des initiatives ou, à tout le moins, de jouer un rôle de correctif. Leur influence réelle, quoique restreinte, va dans le sens de la radicalisation des politiques nationalistes, des mesures sociales et des réformes structurelles de l'État. Cela est très net durant les années de guerre, surtout de l'automne 1940 à l'été 1943 : la radicalisation reçoit toujours l'approbation des « jeunes ».

La « troisième génération » continue d'avoir un avis bien défini sur une question majeure, celle de la « politisation » du peuple et de l'édification d'une organisation politique de masse. Dans le journal *Outre* (1935-1939), les « jeunes » s'opposent catégoriquement à l'idée de réformer ou de légaliser les vieux partis politiques, mais ils ne se satisfont pas d'un régime « sans-parti » et réclament sa transformation en régime à parti unique¹⁶⁹. En tant que parlementaire, Nikola Minkov prend plusieurs fois position contre l'idée dominante au sein du pouvoir, selon laquelle il vaudrait mieux que les gens simples ne se mêlent pas de politique. Il reste un adversaire des partis, mais estime indispensable l'engagement de la population qui doit avoir des idéaux politiques ; il s'indigne contre l'idée reçue fréquemment exprimée dans les documents officiels, selon laquelle « le peuple bulgare n'est pas intéressé par la politique, le peuple bulgare se consacre à son activité économique pacifique¹⁷⁰ ». Dans

169. Vladimir Miguev, *Утвърждаване на монархофашистката диктатура в България (1934-1936 г.)* [La consolidation de la dictature monarcho-fasciste en Bulgarie (1934-1936)], Sofia, БАН, 1977, p. 130, 132, 147 et 168 ; Vladimir Miguev, *Формиране на парламентарния модел на българската монархофашистка държава (1937-1938 г.)* [La formation du modèle parlementaire de l'État monarcho-fasciste bulgare (1937-1938)], in Dobrin Mitchev (éd.) *Обществено-политическият живот на България, 1878-1944* [La vie politique en Bulgarie (1878-1944)], Sofia, БАН, 1990, p. 298-299, 302, 314 et 318. Je n'ai pas eu accès au journal *Outre*.

170. Nikola Minkov, *Основите на един нов политически и социален ред* [Les fondements d'un nouvel ordre politique et social], *op. cit.*, p. 26-27 ; *Id.*, « *Политизиране на управлението* » [Politisation de l'administration] ; « *За младежта и за свободата* » [Sur la jeunesse et sur la liberté] (deux discours), Sofia, С. М. Стайков, p. 5-18.

ses mémoires, Stefan Popov s'obstine à défendre fermement en maintes occasions son idée de la création d'une organisation politique unique en soutien du pouvoir¹⁷¹.

Les partis politiques étant interdits, diverses organisations *ad hoc*, conçues comme les composantes d'un éventuel parti unique sont créées, dont on espère en dernière instance qu'elles compenseront son absence. Déjà en août 1934, un des propagandistes du nouveau régime, Ivan Harizanov (né en 1885), déclare : « Le nouvel État se construira sur trois piliers fondamentaux : la jeunesse, les combattants du front et les organisations syndicales¹⁷². » Nettement plus tard, en novembre 1941, Bogdan Filov reprend le même modèle et ajoute que « ces trois piliers sur lesquels repose la puissance de l'État actuel. Ce sont l'organisation de la jeunesse, les organisations professionnelles et l'Union des militaires de réserve¹⁷³ ». De ces piliers, seul le *Brannik* a marqué les mémoires et on le mentionne souvent comme une organisation « fasciste ». Simultanément, les organisations professionnelles, qui sont au cœur de l'idéologie corporatiste, sont à peine connues de quelques spécialistes.

Le point intéressant ici, c'est que le *Brannik* peut précisément être considéré comme la concrétisation des idées des « jeunes ». À l'Assemblée nationale, Lazar Popov et Ivan Batembergski soutiennent l'idée que la jeunesse doit être encadrée par une organisation étatique unitaire, sous l'autorité directe du Premier Ministre, tout en suggérant néanmoins que l'action à y mener serait confiée à des gens plus jeunes (« le jeune conduit le jeune¹⁷⁴ »). Directement à l'œuvre au *Brannik* se trouvent Stefan Kletchkov, qui en est le premier président, Zahari Stoïlkov, qui reprend provisoirement la fonction, et Kliment Dalkalatchev. Une direction très personnelle influe fortement sur le style et l'action de *Brannik* ; cela se remarque à l'été de 1943, quand le professeur Gueorgui Karaivanov, spécialiste d'athlétisme et directeur de l'École supérieure d'éducation physique, créée l'année précédente, en prend la tête ; le *Brannik*

171. Stefan Popov, *Безсъници* [Insomnies], *op. cit.*, p. 85, 88, 94, 100, 124-125 et 154 ; *Id.*, *Българската идея* [L'idée bulgare], p. 38.

172. Ivan Harizanov, « Първото събрание на младежта » [La Première Assemblée de la Jeunesse], *Зора*, 4-5 août 1934.

173. Bogdan Filov, *Пътят на България* [La voie de la Bulgarie], Sofia, Държавна печатница, 1941, p. 42.

174. Ivan Batembergski & Lazar Popov, *Българската младеж*, *op. cit.*, p. 31 et 56.

change alors de caractère et se tourne principalement vers le sport de masse parmi les jeunes.

Il ne faut pas s'étonner que le *Brannik* prône le *Führerprinzip* et présente le roi Boris III comme son leader. Le *Brannik* lui-même insiste qu'il n'est pas une association, mais une organisation centralisée, voire « une petite armée de la jeunesse¹⁷⁵ ». On y exige une abnégation complète :

Les intérêts de l'organisation et de l'action du *Brannik* priment sur les intérêts individuels ou familiaux [...]. Dans certains cas, des dirigeants du *Brannik* n'ont pas assisté aux funérailles de leur mère ou de leur père, ils ont ajourné leurs fiançailles ou n'ont pas assisté au baptême de leur enfant [...] uniquement pour accomplir à temps le travail ou la tâche qu'on leur a confiés.

On attend des participants « une disponibilité fanatique » et « une discipline absolue »¹⁷⁶. Sur le plan des idées et de la propagande, le *Brannik* surpasse souvent la propagande officielle, en particulier sur des questions délicates de politique étrangère :

Le *Brannik* ne permettra à personne d'entraver le développement historique du peuple bulgare, en le limitant par les dispositions territoriales d'un traité international, fruit d'un rapport de forces fortuit et temporaire [...] nous envisageons un authentique idéal national, qui dépasse les limites spatiales actuelles de la Bulgarie et qui nous guide vers les combats de demain¹⁷⁷.

La propagande du *Brannik* se distingue par un antisémitisme obsessionnel et des appels « à écraser l'hydre judéo-maçonnique », à lutter contre « le bolchevisme et le judéo-maçonnisme¹⁷⁸ ». Les *Brannitsi* sont les promoteurs les plus souvent mentionnés d'actions contre les juifs, même en comparaison avec les *Ratnitsi* et légionnaires, réputés radicaux¹⁷⁹.

175. *Идеология, организация и възпитание на бранническата младеж. Беседи от щабните ръководители на командирските сборове през 1942/3 год* [Idéologie, organisation et éducation de la jeunesse du Brannik. Conférences données par les dirigeants centraux aux réunions de cadres en 1942-1943], Sofia, печ. Изгрев, 1943, p. 27-29, 98.

176. *Ibid.* p. 31-32 et 45-46.

177. *Ibid.*, p. 16-17.

178. *Ibid.*, p. 7, 17 et 29-30.

179. Voir les interviews dans Nikolai Nenov (éd), « Стрдание и спасение. Паметта на еврейските общности в Русе, Шумен и Варна » [Souffrance et sauvetage. La mémoire des communautés juives de Roussé, Chou-

Par comparaison, l'Union générale des militaires de réserve, qui rassemble les Unions des officiers de réserve, des sous-officiers de réserve, etc. est une organisation standard et insipide, soumise au ministère des Armées. La loi énumère sept autres organisations qui sont autorisées à exister hors du cadre de l'Union générale, toutes les autres étant dissoutes. L'objectif le plus marquant est l'exigence de former les membres « à être disposés à se dévouer au service du Tsar et de la Patrie » et le souhait qu'ils deviennent « des modèles de patriotisme, de discipline, de dévotion absolue à la Patrie et un soutien prometteur pour l'État¹⁸⁰ ».

L'attitude des représentants des « jeunes » qui entrent à l'Assemblée nationale est révélatrice. Quoiqu'ils appartiennent à la majorité pro-gouvernementale, ils se comportent la plupart du temps comme un groupe d'opposition interne. Bogdan Filov s'agace maintes fois dans son journal intime du comportement provocateur de Lazar Popov, Ivan Batembergski et Nikola Minkov¹⁸¹, qui critiquent certains ministres de façon acerbe. En septembre 1943, les « jeunes » font partie de ceux qui formulent des réserves sur l'élection de Bogdan Filov comme régent¹⁸². Dès le début de son mandat, Nikola Minkov avait d'ailleurs déclaré que les députés pro-gouvernementaux ne devaient pas se comporter comme les « députés du gouvernement » d'autrefois, mais être capables de le critiquer le cas échéant¹⁸³. Plus tard, Lazar Popov tire fierté de cette attitude : « un parlement sans partis, un régime nouveau, mais nous nous critiquons nous-mêmes plus que l'opposition ne nous critique » et se vante que six ministres aient déjà reçu des blâmes¹⁸⁴. Mais là encore, quoiqu'ils aient quelque peu vieilli et

men et Varna], Roussé, *Европейски пространства*, 21, 2015, p. 167, 237, 307 et 321 ; Daniela Koleva (éd.), *България-Израел. Разкази за две страни и две епохи* [Bulgarie-Israël. Récits de deux pays et de deux époques], Sofia, Сиела, 2017, p. 45, 113, 141, 200, 315, 334, etc.

180. « Закон за Общия съюз на запасното войнство » [Loi sur L'Union générale des militaires de réserve], *Държавен вестник*, LXIII, 103, 13 mai 1941, p. 1 (art. 1, 5, 2).

181. Bogdan Filov, *Дневник*, *op. cit.*, p. 458, 643 et 644.

182. Bogdan Filov, *Дневник*, *op. cit.*, p. 610-611 et 614-615 ; Stefan Popov, *Безсъници*, *op. cit.*, p. 159.

183. Nikola Minkov, « Народното събрание » [L'Assemblée nationale], *Нация и политика*, V, 2-3, février-mars 1940, p. 36.

184. Lazar Popov, *Борба за идеи* [Combat pour des idées], Samokov, Бр. Миладинови, 1944, p. 19.

accumulé d'expérience, les « jeunes » n'agissent pas en pleine indépendance : le Premier ministre Filov et le Roi soupçonnent le ministre de l'Intérieur Petar Gabrovski de protéger le groupe des jeunes députés¹⁸⁵.

Les critiques de ces jeunes députés défendent généralement des positions plus radicales que le gouvernement¹⁸⁶. Ironiquement, après la chute du régime, durant les procès du Tribunal populaire, ils s'efforceront en vain de faire valoir ces dissensions avec le gouvernement, et en particulier avec Filov, pour se dissocier du régime déchu. Les « jeunes » manquent à l'appel à un moment-clé. On a beaucoup épilogué en Bulgarie sur le fait qu'en mars 1943 un groupe de députés pro-gouvernementaux, menés par le vice-président de l'Assemblée nationale Dimitar Pechev étaient d'abord intervenus verbalement auprès du ministre de l'Intérieur Petar Gabrovski, puis avaient adressé une déclaration écrite au Premier ministre pour protester contre la déportation des juifs du vieux-royaume, qui se préparait parallèlement à celle des territoires provisoirement annexés en Macédoine et en Thrace. Nous n'entrerons pas dans les détails sur la manière dont cette affaire a été embellie et instrumentalisée. L'action menée par Dimitar Pechev est le plus bel exemple de pression exercée par la représentation nationale qui a pu influencer sur la ligne gouvernementale. Ce qui nous intéresse, ici, c'est que parmi les quarante-trois députés signataires, nous ne trouvons le nom d'aucun de ces « jeunes » réputés si critiques¹⁸⁷.

Conclusion

Indubitablement, l'expression de « troisième génération » est une figure bien trouvée et efficace, surtout dans sa variante la plus tardive. Dans les années 1930, l'expression cache la revendication des représentants de la jeune génération d'un renouvellement poli-

185. Bogdan Filov, *Дневник, op. cit.*, p. 461, 17 mars 1942, p. 464, 21 mars 1942).

186. Nikolaï Poppetrov, Идейно-политическите схващания на “Съюз на Българските национални легиони” и “Ратници за напредъка на българщината” в годините на Втората световна война, art. cit., p. 61.

187. Archives centrales d'État, F. 1335k, op. 1, a. e. 126, I. 1-3. Le seul signataire né après 1900 est Stefan Karaivanov (1904), avocat à Karlovo. Nikola Minkov a prétendu par la suite, et trouvé des témoins à l'appui de son affirmation, qu'il avait voulu soutenir la déclaration, mais qu'il était absent de Sofia. Parmi les membres de la députation auprès de Gabrovski, on trouve Bojko Kovatchevski, mais il n'est pas non plus parmi les signataires.

tique et de la poursuite du projet de construction nationale. Quelques décennies plus tard, parler de « troisième génération » permet de combiner la nostalgie pour la Bulgarie de l'entre-deux-guerres avec la frustration liée au régime communiste bien installé et la conviction que le pays avait manqué une voie de développement plus propice. En définitive, l'usage admis de nos jours dans l'espace public de l'expression « troisième génération » a beaucoup dérivé de son prototype des années 1930.

Il s'est tout d'abord généralisé. Les militants des années 1930, et ceux qui ont réussi à survivre par la suite comme Stefan Popov, ont la prétention de parler au nom de leur génération toute entière. La diffusion du terme est restée, à l'époque, très restreinte et même les jeunes gens relevant de formations comparables ne se reconnaissaient pas comme tels. Paradoxalement, la popularité actuelle de l'expression « troisième génération » a été favorisée par le fait qu'elle n'a jamais été adoptée largement, autrement elle aurait été aussi stigmatisée que celle de légionnaire ou de *Ratnik*.

La représentation devenue aujourd'hui populaire de la « troisième génération » en fait quelque chose de fondamentalement différent du fascisme et du nationalisme extrémiste. Les cercles politiques autour de *Mlada Balgaria* et de *Natsia i politika* (auxquels il faudrait cantonner la « troisième génération » au sens strict) sont perçus comme assez modérés et on insiste sur le fait qu'ils sont composés d'intellectuels. De fait, dans ces groupuscules, il n'y a pas de culte du chef, on ne diffuse pas de théories racistes, il n'y a pas de formations para-militaires. Cette différence ne doit pourtant pas être absolutisée, car les personnalités principales de ces deux cercles passent spontanément à des formations supposées plus radicales : la plupart rejoignent les légionnaires, Stefan Popov, les *Ratnitsi*. Par la suite, passés au service du régime sans-parti, les mêmes personnes adoptent des positions radicales à tous les niveaux : depuis leurs appels à la création d'une organisation politique unitaire à l'appui du pouvoir, jusqu'au soutien à la législation et aux mesures anti-juives (et discriminantes d'une façon générale). Tandis que certains spécialistes de l'histoire politique étendent l'usage de « troisième génération » à d'autres organisations de jeunesse nationalistes ou fascistes, d'autres commentateurs, médiocrement informés, croient à l'inverse que les porteurs de cette (auto)désignation auraient constitué une sorte d'alternative à ces organisations, une forme de troisième voie entre les extrémismes de l'époque. *Mlada Balgaria*, tout comme *Natsia i politika* proposent leur vision des choses, mais ce sont des alternatives à l'intérieur du

cadre de la tendance nationaliste (pro) fasciste. Au sens étroit comme au sens large, la « troisième génération » ne peut être comprise que comme un aspect de la radicalisation de l'entre-deux-guerres et de la Seconde Guerre mondiale.

Le simple fait que, dans les publications actuelles, l'expression « troisième génération » l'emporte sur « la jeune génération d'après-guerre » est très significatif. À première vue, cela permet de mieux s'y retrouver dans toute une série de « jeunes générations » et rend cette génération-là mieux identifiable. Mais le passage à l'expression « troisième génération » déplace le débat dans une perspective à long terme de l'histoire politique de la Bulgarie et le referme dans les frontières nationales. Du coup, on néglige des tendances bien plus importantes, communes à la génération d'après-guerre en général, de même que les influences venues de l'étranger.

De nos jours, la conception de la « troisième génération » est complètement modifiée dans son rapport aux générations précédentes et suivantes. La jeune génération des années 1930 s'est très naturellement auto-définie en son temps par rapport aux plus âgés. Dans son attitude envers eux on trouve beaucoup de critiques et peu de compassion, la disposition à tout changer mais aussi l'ambition de parachever. On peut très bien comprendre que dans les débats actuels, la « troisième génération » soit presque exclusivement pensée à travers la rupture de 1944. Mais on sous-estime ainsi la nouveauté dont étaient porteurs les « jeunes » des années 1930, on sous-estime leur imprégnation des idées neuves de leur temps, en opposition avec les idées et le climat politique qu'ils trouvaient en place.

Même l'idée de rupture après la « troisième génération » doit être nuancée. Que ces gens aient été liquidés politiquement, et dans bien des cas physiquement, est un fait ; mais on peut trouver divers candidats à leur héritage idéologique et politique. Leur réhabilitation dans la ligne anti-communiste n'est pas le plus grave. Beaucoup de leurs idées ont plu et ont été reprises dans les années du communisme tardif, dans leur orientation d'un nationalisme toujours renforcé. Pendant la période communiste et pendant les années qui ont immédiatement suivi, et à bien des égards dans la Bulgarie actuelle, une conception de la nation comme un corps organique atemporel, identique à celle des jeunes nationalistes de l'entre-deux-guerres, continue de prévaloir. Bien des gens ne voient pas d'inconvénient à stigmatiser les clivages partisans au nom de l'unification nationale parfaite. La popularisation à notre époque du terme « troisième génération » (avec tous les anachronismes qui s'y

sont rajoutés), l'évocation enthousiaste de ses représentants et de leurs idées atteste par elle-même cette continuité.

Traduit du bulgare par Bernard Lory